

ISSOIRE ACTUALITE

TRIMESTRIEL D'INFORMATION DE L'ECOLE
NATIONALE TECHNIQUE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

Trimestriel n° 19 - Mars 1997 - ISSN n° 0985-3383

GÉRIEN

TOULC
MARS



LE NECKAR

RHIN

ATIO

MÉE AFRIQUE

PROMOTION AMDL AMBROSINI



ISSOIRE ACTUALITE

Bulletin d'information de l'Ecole nationale
technique des sous-officiers d'active

N° 19 - Mars 1991
ISSN n° 0985-3383

SOMMAIRE

Editorial du commandant de l'Ecole

■ LA VIE DE L'ECOLE

- 3 Journée parents-professeurs au G.F.I.
- 4-5 L'instruction militaire de la Toussaint
- 6-7 Le contrôle opérationnel
- 8 Cohésion des adjudants-chefs
- 9 Période d'instruction des enseignants du contingent
- 10-11 Le 23 février 1991
- 12-13 Dépôt de gerbes au monument aux morts. Allocution du colonel de Ruffray
- 14-15 Le maréchal-des-logis Ambrosini
- 16 Championnat militaire de cross
- 17 Revue de presse

■ L'ENTSOA ET SON ENVIRONNEMENT

- 18-19 Le 11 novembre de l'ENTSOA
- 20 4^e Bourse aux armes
- 21 Fabrication d'Issoire Actualité

■ DOSSIER TECHNIQUE

- 22-23 SYRACUSE
- 24-26 Les moyens techniques à Hydraulique
- 27-29 L'électromécanicien dans les armes et services

■ RELATIONS AVEC LES ANCIENS

- 30-31 Colloque 4^e promotion - Le mot du président des AEIT
- 32-33 Mais où est passée la 12^e section de Tulle
- 34-36 Le 7^e RCA et historique du 7^e Chasseurs
- 37-38 Ouvrage : le parcours du combattant du Père Brottier - Abonnement à *Issoire Actualité*

Rédacteur-en-chef : LCL PHILIBERT - Membres : LCL GOUDARD - LCL GUIFFANT - LCL JULIEN - CDT FOUCAULT - CBA GUIZARD - CBA LEGRAND - CBA VERBRUGGE - CNE AFFRE - CNE AME - CNE CLAVAL - CNE TREPAUT - MAJ BOURDA - MAJ MARTIN - MAJ PARISOT - MAJ ROBERTI
Responsable fabrication : M. EUSTACHE

Trimestriel tiré à 5 000 exemplaires par le POINT D'IMPRESSION de l'E.N.T.S.O.A.

ISSOIRE ACTUALITE ☎ 73.55.63.90

Editorial

Elèves sous-officiers de la promotion
Maréchal-des-logis AMBROSINI

Il y a presque 50 ans, un jeune garçon comme vous, âgé de 20 ans, plein de vie et de talent n'a pas pu supporter que son pays soit envahi et risque de perdre son âme dans l'épreuve.

Il s'est levé et a choisi de servir d'abord dans les Chantiers de jeunesse puis au 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique.

Vos cadres ont déjà évoqué devant vous la forte personnalité du maréchal-des-logis AMBROSINI et la fulgurante manière avec laquelle il a rempli sa courte vie d'homme et assumé, jusqu'au sacrifice, ses responsabilités de jeune sous-officier.

Vous avez choisi de perpétuer sa mémoire en donnant son nom à votre promotion. C'est pour cela que je voudrais évoquer devant vous ce qui m'apparaît le plus exemplaire dans sa conduite et le mieux à même de vous aider à tracer votre route et à remplir pleinement votre vie d'homme et de cadre de notre Armée.

D'abord **le sérieux et la rigueur**. Ce sont les empreintes du professionnalisme qui frappaient tout de suite aussi bien les chefs que les subordonnés du maréchal-des-logis AMBROSINI et lui permettaient d'être toujours prêt avant l'action.

Ensuite, **le sens de l'initiative et le courage**. C'est grâce à cela qu'il a pu aller plus loin que les autres et remplir toutes ses missions, malgré la fatigue, les épreuves et le danger.

Enfin, **l'enthousiasme et la générosité**. Ce sont ces qualités qui faisaient rayonner la personnalité de votre parrain et lui permettaient de conduire ses hommes malgré les difficultés et d'obtenir d'eux leur adhésion totale malgré leurs craintes ou leurs doutes.

Aujourd'hui, c'est votre baptême. Cela veut dire que les liens que vous avez progressivement tissés entre vous se concrétisent dans votre nom de promotion. Celui-ci vous servira de référence et de signe de ralliement tout au long de votre carrière et de votre vie d'ancien Issoirien.

Elèves sous-officiers de la promotion maréchal-des-logis AMBROSINI, vous prenez maintenant ce nom en charge devant ses anciens compagnons d'armes, devant vos proches et devant vos chefs.

Que ce nom et les valeurs qu'il symbolise soient le ciment de votre cohésion.

Vive la promotion maréchal-des-logis AMBROSINI !

Allocution prononcée par le colonel de Ruffray à l'occasion du baptême de la 26^e promotion.

S

amedi 22 décembre 1990 : depuis le matin très tôt, c'est le branle-bas de combat dans les compagnies. Pourquoi cette effervescence ?

Celle-ci a une double raison. C'est, d'une part, le jour du départ pour les fêtes de fin d'année, première véritable permission après quatre mois d'internat et d'adaptation à la vie militaire pour les élèves de première année. C'est d'autre part la journée parents-professeurs.

Cette rencontre a pour but de permettre aux familles de dialoguer avec les professeurs et les cadres de leur enfant. Ce contact, qui avait lieu précédemment en février à l'occasion de la présentation au drapeau, a été avancé à la fin du premier trimestre scolaire.

seurs d'établir un bilan du travail effectué depuis la rentrée scolaire et d'indiquer aux parents les points forts... et les points faibles de leur enfant.

En effet, si, pour quelques rares élèves, les décisions prises par ces différents conseils sont irréversibles, pour le plus grand nombre, les remarques faites ont pour but de leur permettre de mieux s'adapter à leur nouvelle vie et de progresser dans le domaine scolaire.

C'est donc fort logiquement qu'il règne dans le groupement une effervescence particulièrement fiévreuse en ce début de matinée.

De plus, en raison de conditions météorologiques difficiles, le départ des élèves dont les parents ont fait un long déplacement a été avancé à 10 heures.

Après une activité intense destinée à ranger les bâtiments, à préparer l'accueil et le guidage des familles, tout est prêt dès 8 heures.

L'ordinaire, pour sa part, est en mesure de servir dès 11 heures des repas à tous ceux qui le désirent, familles et élèves.

Certaines conversations famille - professeur - cadre se prolongent jusqu'à 14 h 30 ; les élèves dont les parents n'ont pas pu faire le déplacement se sont quant à eux engouffrés dès 12 h 15 dans le train spécial.

A 16 heures, le groupement de formation initiale ferme ses

portes jusqu'au 7 janvier... Ces quinze jours de permission seront appréciés de tous



Journée parents-professeurs au G.F.I.

L'instruction m

a

**Partis de bon
matin...
le samedi 27
octobre 1990,
les
compagnies
du G.F.I.
quittaient le
quartier de
Bange pour
rejoindre les
plateaux
situés aux
alentours
immédiats
d'Issoire.**

près deux mois consacrés essentiellement aux activités scolaires, les jeunes élèves de première année, incorporés en septembre dernier, allaient enfin pouvoir mettre en pratique sur le terrain les connaissances militaires acquises au quartier.

En effet, le cycle de la formation militaire au GFI a dû évoluer pour s'adapter aux nou-

veaux rythmes scolaires fixés par l'Education nationale. Désormais, les élèves reçoivent deux heures d'instruction militaire par semaine durant toute la phase scolaire, puis effectuent une période bloquée « mili » de trois à quatre jours à l'occasion des vacances de Toussaint, mi-février et Pâques, cette première sortie ayant pour objectif l'acquisition par les ESOA des actes réflexes et élémentaires du combattant. Dans ce cadre, le programme qui attendait la 11^e compagnie était dense. En premier lieu, elle s'employa dès son arrivée à installer le bivouac. Ainsi fut fait et, dès midi, un camp de toile était dressé au cordeau



autour du mât des couleurs. Le drapeau tricolore flottait, gonflé par un vent d'ouest chargé de gros nuages noirs.

Pleuvra-t-il, ne pleuvra-t-il pas ? L'instruction débutait après un repas chaud servi en norvégienne.

Au programme de l'après-midi, trois ateliers et non des moindres : s'équiper, se protéger et se camoufler... mais la nuit tombe vite à cette époque et elle surprit les sections toujours en action.

Après un repas autour du feu, la veillée se prolongeait. Les chants des différentes sections, mesure de leur cohésion naissante, s'élevaient comme autant de défis aux nuages menaçants. Cette première nuit sous la tente ramena rapidement les élèves aux dures réalités de la vie en campagne. Certains, maintenus



litaire de la Toussaint



éveillés ou réveillés à chaque mouvement, par une souche ou un caillou oublié sous le tapis de sol, trouvèrent dans un premier temps la nuit fort longue avant de se ranger à l'avis général lorsque la garde sonna le réveil : la nuit avait été très courte !

Juste le temps de se laver et de se raser, d'avalier un jus bien chaud et c'était déjà l'heure du rassemblement. Le jour se levait lorsque le capitaine donna l'ordre d'envoyer les couleurs. Apprécier une distance, désigner un objectif, se poster, observer, rendre compte, tel était le programme de la journée qui fut suivie d'une application de nuit. Les ESOA purent, à cette occasion, découvrir les plaisirs gastronomiques de la ration individuelle. Cette deuxième journée d'instruction s'acheva vers 23 heures et chacun put alors retrouver tente et duvet pour un sommeil bien mérité, oubliant, grâce à la fatigue, souche et cailloux.

La troisième journée se déroula sur le même rythme et permit à chacun de mesurer les progrès accomplis, notamment dans le domaine de la vie en campagne. Déployée sur le vaste plateau de CHAU, la compagnie put étudier différents actes réflexes (progresser, s'orienter, etc.) et élémentaires avant d'être copieusement arrosée par les éléments déchainés.

La dernière journée fut consacrée au retour. Un itinéraire sinueux et varié parcouru à pied permit aux ESOA de mettre en



pratique les différents modes de déplacement étudiés, de s'initier au lancer de grenades et de découvrir la meilleure manière d'utiliser son arme au combat.

De retour à l'Ecole, la remise en état des matériels, acte élémentaire et essentiel du combattant, mit un point final à cette première période d'instruction



La section mortier lourd

Le contrôle

e

n effet, tous les deux ans, la 152^e division d'infanterie à laquelle appartient le 86^e R.I. contrôle la capacité au tir opérationnel des sections de mortiers lourds (SML) des régiments qui la composent.

de classe de terminale encadrés par des spécialistes mortiers ou des artilleurs sol-sol.

Chaque année une nouvelle section est créée à partir des élèves de première F3 de la 13^e compagnie. Ceux-ci reçoivent alors durant le camp du mois de juillet à BOURG-LASTIC une formation de spécialiste mortier. Celle-ci, qui comprend 15 jours d'instruction tactique et technique suivie d'une cam-

Le vendredi 26 octobre, les cours se terminaient à 18 heures et dès le samedi matin, les terminales s'affairaient pour mettre la SML sur le pied de guerre.

Equipée de pied en cap, la section rejoignait le camp de La Courtine dès l'après-midi pour un ultime « échauffement ». Figure de style s'il en est, car la pluie et le vent glacial étaient au rendez-vous sur les marches du plateau de Millevaches. Installés dans les locaux en dur du camp bâti, avec les personnels de l'élément de la compagnie Ecole aux ordres de l'adjutant-chef COUNILLON, la section mettait à profit les 24 heures précédant le contrôle pour les derniers préparatifs. Cela permit à chacun de retrouver ses réflexes et de s'aguerrir... ce qui s'avéra rapidement nécessaire en raison des conditions clima-

La période d'instruction militaire de la Toussaint constitue pour la section de mortiers lourds, un rendez-vous important.



L'image et la réputation de l'Ecole sont en jeu ! C'est en effet l'occasion pour la SML du 86^e R.I. de se mesurer à de véritables professionnels et ce challenge est traditionnellement relevé au prix d'une préparation minutieuse et efficace malgré des délais très courts.

La section mortiers lourds du 86^e R.I. est composée d'élèves

pagne de tir de 48 heures, leur permet de remplacer leurs anciens dès la rentrée de septembre.

Le 3 septembre, le capitaine LILLE-PALETTE recevait sa mission et disposait, pour préparer le contrôle opérationnel, de seulement deux week-end d'instruction. Peu importe, le défi sera encore une fois relevé.



opérationnel

tiques particulièrement défavorables.

Le dimanche 28 octobre à 18 heures, le colonel DUMARCHE, dans ses fonctions de chef de corps du 86^e R.I., donnait ses ordres au cours d'un briefing rassemblant les cadres de la S.M.L. et l'ensemble des contrôleurs.

Equipée, tous moyens organiques réunis, le lundi 29 octobre à 7 heures, la S.M.L. était soumise, sur le parking de la Croix des Echorons, au feu roulant des questions des contrôleurs de la 152^e D.I.

Chaque cellule eut à cœur de prouver sa maîtrise des connaissances théoriques aux inspecteurs. Le capitaine LILLE-PALETTE reçut alors du lieutenant-colonel JULIEN, chef du bureau opérations du régiment la mission que la section devrait exécuter.



Le contrôle allait se dérouler en quatre phases successives :

– une phase de contrôle d'aptitude à la vie en campagne dans une ambiance tactique,

– une phase de tir opérationnel à partir du pas de tir des Geniettes,

– une phase de contrôle d'aptitude à la manœuvre qui, débutée de jour, devait se prolonger de nuit.

Au cours de cette dernière phase, la section démontra ses qualités de souplesse, d'aptitude à la manœuvre et d'efficacité

face à un ennemi orange mécanisé qui harcelait les 3 compagnies du régiment.

Lors de la phase de tir réel, les forces morales des différents personnels furent particulièrement mises à l'épreuve. En effet, les conditions météorologiques avaient manifestement choisi le camp adverse.

Bien qu'équipés des tenues

S3P d'exercice et de ponchos, c'est trempés jusqu'aux os, enfoncés jusqu'aux genoux dans la boue que les personnels assurèrent la permanence du feu malgré les bourrasques de neige qui balayaient la position de tir. Chaque départ de coup voyait les tubes et leur plaque de base pénétrer peu à peu plus profondément dans le sol. L'équipe de préparation de tir à peine mieux lotie, mit un point d'honneur à



effectuer avec rapidité les corrections nécessaires pour conserver la précision du tir.

Il fut difficile tant le plafond était bas de noter le changement entre la phase diurne et la phase nocturne.

Cependant, après une mise en place de nuit, sur le plateau de... la section repoussa l'assaut des commandos parachutistes rou-



ges de la compagnie Ecole aux ordres de l'adjudant-chef COUILLON, infiltrés sur les arrières.

Vers 20 heures, soit quelques 4 heures plus tôt que prévu, le chef de corps donnait l'ordre de décrochage et de repli vers la base arrière. La section avait rempli sa mission.

Le 29 octobre, après une nuit de récupération bien nécessaire dans les locaux du camp, la S.M.L. faisait mouvement et rejoignait ISSOIRE. Une sérieuse remise en état des matériels

en vue de leur stockage jusqu'au camp de juillet prochain (1991) s'avérait nécessaire.

Aucun incident de tir, aucune casse ni perte ne fut enregistrée. La S.M.L. démontrait ainsi son aptitude opérationnelle à faire campagne, confirmée par les appréciations formulées par les contrôleurs de la division en regard des barèmes appliqués.



Cohésion des adjudants-chefs

a

Dans cette grande Ecole où tous nous travaillons dans des postes aussi différents qu'éloignés, il est apparu nécessaire de nous rassembler afin de mieux nous connaître et conforter cet esprit de solidarité qui nous anime.

près accord du commandant de l'Ecole et du chef de corps, des têtes bien pensantes ont organisé la marche de cohésion des adjudants-chefs de l'Ecole.

Ils avaient tout prévu, même le beau temps, en ce jour 23 novembre de l'an 1990 !

7 h 45 : les adjudants-chefs, non retenus par le service, sous les ordres de leur ancien, LE GOUELLEC, sont présentés (selon les règles de l'art) au président des sous-officiers, le major ROBERTI, invité d'honneur.

8 h 45 : tout le monde est à



le pied d'œuvre à CHAMBEY-RAS (63), les cartes sont distribuées, les azimuts sont pris, les dernières vérifications de musettes sont effectuées. Casse-croûte OK ! Boisson, RAS. En avant c'est parti pour une marche de 18 km à travers la campagne auvergnate. Les premiers contacts sont établis entre les « anciens » de l'Ecole et les nouveaux arrivés. Chacun échange ses impressions, raconte ses campagnes.

10 h 30 : halte ! Sous l'œil aguerrri de LE GOUELLEC qui fait le bilan de ses billes, l'ordre « casse-croûte » est donné. Ouf ! pause bien méritée. La campa-



gne environnante est magnifique en cette saison, mais c'est loin d'être un « plat pays ».

10 h 45 : c'est reparti ! Repus, nos valeureux « guerriers » reprennent les sentiers sinueux. Encore une côte et une autre. Dur, dur !

12 h 15 : enfin le dernier raidillon ; les rangers

sont lourdes mais le moral est bon. Les derniers efforts sont fournis pour arriver... oh ! surprise devant une norvégienne de sangria offerte généreusement par notre président.

13 h : « FIN EX ». Rangers nettoyées, vêtements secs sur le dos (eh oui, ils ont transpiré !... qui l'eut cru ? non non ce n'était pas une promenade), les adjudants-chefs, les traits tirés par une grande fatigue, accueillent le commandant de l'Ecole et le chef de corps et s'attablent tous devant le repas concocté par « l'Auberge des Chênes » et les organisateurs de la marche.

Ambiance chaleureuse ; là « les juteux-chefs » ont montré qu'après l'effort, ils étaient toujours aussi « forts en gueule » et avaient bon appétit. Devinez par quoi fut clôturé le repas ? Par un énorme gâteau offert par le chef de corps...

17 h : retour au quartier : OBJECTIF ATTEINT

Ceux du PAM 90 ont été enchantés et tout le monde en redemande.

F. A.





PERIODE D'INSTRUCTION DES ENSEIGNANTS DU CONTINGENT

Le jour « J » était enfin arrivé. Gourde, sac à dos, musette ; tout contribuait à faire de nous de vaillants militaires partant à l'instruction. Les rôles s'inversaient : d'instructeurs professeurs, nous redevenions élèves avec la curiosité et la soif de connaissances que cela implique. La parka ajustée, le Famas au poing, nous nous groupâmes sous le bâtiment S1 ; notre encadrement nous attendait, « rigueur et bonne humeur » étaient de mise ; les deux concepts furent suivis à la lettre par les scientifiques et les répétiteurs. Notre destination mystérieuse provoquait chez nous une foule de questions ; nous nous demandions entre autre quel Eden nous allions trouver à notre arrivée. « Fontaine du Berger », cette

formule poétique, digne de l'univers magique de Merlin et de Viviane ne se trouvait pas en forêt de Brocéliande mais au pied du Puy-de-Dôme. Le froid, la pluie étaient au rendez-vous, toutes les montagnes étaient couvertes d'une brume fantasmagorique enveloppant les sommets d'une vapeur d'eau pesante.

« Fontaine du Berger », peut-être allons-nous y rencontrer quelque mouton ? Point du tout, au lieu de cela, une truie perpétuellement affamée, un superbe pur-sang, un chien en mal d'affection ; ce qui ne rendit pas les gardes faciles. Une véritable Arche de Noë : le 92^e R.I. avait pensé à nous laisser quelques moyens de subsistance !

Mais nous n'étions pas là seulement pour nous amuser, il fallait apprendre et honorer notre appellation de grenadiers voltigeurs. Pour cela, nous revîmes ce que nous avions appris durant la FETTA (Formation élémentaire toutes armes) : NBC, topographie, Famas, PA et découvrimus l'AA 52 que nous ne connaissions pas. Nous apprîmes aussi à faire toutes sortes de

nœuds permettant de franchir un précipice ou une rivière ; la progression sur la corde fut laborieuse et un certain nombre d'entre nous aurait fait un superbe plongeon s'il y avait eu de l'eau !

Décontraction oblige, la topo faisait partie du programme des réjouissances avec une marche autour du Pariou permettant à de nombreux non régionaux d'admirer la beauté du paysage auvergnat.

Pour clôturer le programme, un rallye était organisé ayant pour but de contrôler la faculté de mémorisation des scientifiques et des répétiteurs dans le domaine militaire. Ce fut évidemment un succès complet !

Même si la décontraction était de rigueur, nous n'en avons pas moins perfectionné quelques connaissances utiles. Pour des jeunes gens qui sont plus habitués à manier la plume plutôt qu'un Famas l'expérience n'a pas toujours été facile !

Les commandos de la plume.



Le

p

Dans l'obscurité naissante de cette fin de journée hivernale, à 18 h 40, l'École se figeait dans un garde-à-vous solennel, prélude aux cérémonies de présentation au drapeau et de baptême de la 26^e promotion.

présidée par le général ANDRIEU, délégué militaire départemental du Puy-de-Dôme et en présence de monsieur LANDOUZY, préfet de région, cette manifestation revêtait un caractère tout particulier compte-tenu des événements du Golfe et de l'imminence d'un engagement des forces terrestres, présents dans tous les esprits.

Cette cérémonie comportait la présentation au drapeau des élèves admis à l'École en 1990 et des scientifiques et répétiteurs du contingent, une remise de décorations et le baptême de la 26^e promotion.

Les accents de la musique du 92^e Régiment d'infanterie, les éclairages des projecteurs mobiles, la rigueur des troupes sous les armes, la présence silencieuse de plusieurs centaines de parents, renforçaient le sentiment de conviction de cohésion



et de fraternité qui, outre la symbolique du moment, animait les élèves sous-officiers présents sur les rangs.

Après une allocution du colo-

scientifiques du contingent se déroula la remise de décorations. Le colonel DUMARCHE, commandant en second et chef de corps de l'ENTSOA fut fait

chevalier de la Légion d'honneur, messieurs COUDERT et LEFLON se virent décerner la médaille militaire, le chef d'escadrons DUFOUR, les capitaines AME, FASQUELLE et RAYMOND furent faits che-



valiers dans l'ordre national du Mérite. Dans un silence lourd une voix retentit : « Mon colonel, quel

valiers dans l'ordre national du Mérite.

Dans un silence lourd une voix retentit : « Mon colonel, quel

23 février 1991



foncières du parrain dont le courage, l'endurance, le sérieux et enfin l'enthousiasme et la générosité furent unanimement reconnus par ses chefs et ses subordonnés. Une évocation sonore agrémentée d'images d'époque retraçait pour conclure la vie du maréchal-des-logis AMBROSINI. Ce fut un moment d'intense émotion et de recueillement soutenu par une voix de commentaire profonde et prenante symbolisant la gravité, la maturité de cette promotion qui avait souhaité prendre pour parrain un admirable soldat.

Un défilé, auréolé de bleu, de blanc et de rouge, rythmé par des voix assurées et convaincues clôturait la cérémonie.

La qualité, la rigueur dans la présentation des élèves et militaires du rang sous les armes, la solennité de la présentation au drapeau, le nom et les valeurs que symbolise le parrain de la promotion, l'émotion et la fierté

nom portera notre promotion »... « Votre promotion portera le nom de Promotion maré-



chal-des-logis AMBROSINI ». Cette courte phrase, en réponse, fut suivie d'une vibrante allocution du colonel de RUFFRAY mettant en exergue les qualités



justifiée des parents donnèrent un accent tout particulier à cette cérémonie.

Lieutenant-colonel PHILIBERT

Dépôt de gerbes au monument aux morts



Le 23 février 1991 représentait pour l'Ecole une date particulière avec en point d'orgue deux événements d'importance : la présentation aux drapeaux des jeunes élèves admis en 1990, des répétiteurs et scientifiques du contingent et le baptême de la 26^e promotion.

La date retenue pour ces deux manifestations avait

permis aux parents des élèves de venir assister aux cérémonies, fiers d'être présents au moment où leurs enfants concrétisaient leurs aspirations et leur détermination d'appartenir à cette grande famille que représente l'Armée de terre.

La venue, en outre, de l'amicale du 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique, du chef de corps et d'une délégation du 7^e Régiment de chasseurs d'ARRAS pour le baptême de promotion a amené l'ami-

cale des anciens élèves d'ISSOIRE à procéder à un dépôt de gerbe au monument de l'Ecole.

Présidee par le colonel de RUFFRAY, accompagné du colonel DUMARCHE et du major MARTIN, président des A.E.I., cette cérémonie a revêtu, dans son dépouillement et sa gravité, un caractère d'intense émotion où se mêlaient le culte profond du souvenir et l'incertitude d'un conflit terrestre dans le Golfe.



Allocution prononcée par le colonel de Ruffray à l'occasion de la présentation au drapeau

Jeunes élèves du groupement de formation initiale

Il y a six mois vous arriviez à l'Ecole pour entrer dans une nouvelle vie dont vous ignoriez presque tout.

Aujourd'hui, vous voici rassemblés devant les autorités civiles et militaires en présence de vos cadres et de vos familles pour être présentés à votre Drapeau.

Le Drapeau représente notre patrie, cet ensemble si profondément humain, à la fois héritage et promesse, où se fondent les institutions et les hommes, les modes de vie et les sentiments communs, pour faire ressentir à chacun d'entre nous que le destin de notre pays et le nôtre sont étroitement liés.

Le Drapeau tricolore et les accents de notre hymne national correspondent à notre besoin inné d'un signe et d'un cri de ralliement.

Ils évoquent tout à la fois la somme des sacrifices des générations qui nous ont précédées, la fierté d'appartenir à une communauté vivante et le rayonnement de la France à travers le monde.

Vous êtes devenus des soldats, c'est-à-dire des citoyens auxquels la nation confie la mission de défense du pays. C'est une mission grave et lourde de responsabilités.

Au moment où vous allez être présentés à votre Drapeau, je vous demande de réfléchir à deux choses :

– d'abord à votre engagement pour servir qui implique le don de vous-même. Cela va bien au-delà de la simple et naturelle disponibilité du militaire et peut aller jusqu'au sacrifice consenti de votre vie pour cette patrie qui nous dépasse tous,

– ensuite à votre rôle de futur cadre. En entrant dans cette Ecole vous avez choisi de servir votre pays au sein du corps des sous-officiers. C'est un corps prestigieux qui constitue, on ne le soulignera jamais assez, la colonne vertébrale de notre Armée de terre. Beaucoup d'armées étrangères nous l'envient. Pour y entrer, il vous faudra encore cultiver les vertus que vous avez déjà commencé à acquérir : l'esprit de discipline sans lequel il n'y a pas d'œuvre commune, la compétence professionnelle sans laquelle il est impossible de commander et la générosité sans laquelle on ne conduit pas les hommes à se dépasser.

A l'instant où vous faites votre entrée solennelle dans la famille militaire, je vous incite à engager toutes vos forces, toutes vos qualités et tout votre enthousiasme, pour acquérir une vraie formation technique et générale, fortifier vos corps et affermir vos caractères. Pour cela raccrochez-vous à la très belle devise de l'Ecole qui indique le chemin à suivre dans toute sa sobriété : **EXEMPLE** et **RIGUEUR**.

C'est ainsi que vous deviendrez, au terme de votre séjour à l'ENTSOA, les cadres dont notre Armée de terre a besoin et dont elle sera justement fière.

A vos côtés, sur les mêmes rangs, des jeunes appelés du contingent, volontaires et sélectionnés, sont également présentés aujourd'hui au Drapeau. Comme vous, ils reconnaissent en lui leur pays qu'ils servent. Ce service ils le rendent comme scientifique ou répétiteur en vous apportant leurs connaissances et leur expérience dans vos études. Pour la plupart, ils débute ici une carrière de formateur ou de cadre avant de continuer dans la vie civile à servir leur pays dans des postes de responsabilités.

L'étape d'aujourd'hui est pour eux comme pour vous un acte de citoyenneté.

Auprès du Drapeau de l'Ecole se trouve celui du 86^e Régiment d'infanterie. Il a pour vous tous, cadres, élèves et appelés, une signification particulière puisque c'est derrière ses plis que vous seriez engagés si le pays en avait besoin.

Le troisième emblème est l'Etendard du 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique, régiment du parrain de vos anciens qui a tant fait pour libérer notre pays lors de la seconde guerre mondiale.

Au moment où vous verrez paraître ces emblèmes, ayez une pensée particulière pour ceux qui ont su servir avec honneur derrière chacun d'eux.

Le maréchal-des-logis



Le « DEBROUILLARD »,
AMBROSINI est à droite,
le troisième en haut.

Benoît est né le 23 février 1923 à MENERVILLE, département d'ALGER.

Le 16 janvier 1943, il est incorporé aux « Chantiers de jeunesse » de BLIDA.

Le 1^{er} avril, le 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique est créé. Le 1^{er} avril 1943, AMBROSINI est nommé brigadier-chef et, le même jour, est affecté au 7^e RCA à BEN CHIACO, 100 km au sud d'ALGER, à la ferme « ROUDIL ». Il est employé au 1^{er} peloton du 4^e escadron, comme chef de groupe de deux tanks Destroyers (T.D.).

Entre le 21 avril et le 18 mai, les matériels - jeeps américaines, sanitaires, T.D.... - arrivent à la ferme « ROUDIL ». « Dès l'instruction sur T.D., Benoît fait corps avec ces engins ; le train de roulement, le moteur et le canon n'ont plus de secrets pour lui ». BAZIN, son binôme.

ENGAGEMENT SUR LE THÉÂTRE D'OPÉRATIONS D'ITALIE

Le 15 novembre, le 7^e RCA est affecté à la réserve générale du Corps expéditionnaire français du général JUIN. Il est rattaché à la 3^e Division d'infanterie algérienne (3^e DIA). Le 22 décembre, le 4^e escadron lève

l'ancre et débarque à NAPLES le 26.

Le 7 janvier 1944, le 7^e RCA rejoint, en trois détachements, sa zone de combat à VENA-BRO.

Le 24 janvier, le brigadier-chef AMBROSINI est blessé au visage par un éclat d'obus.

du 6 au 13 février 1944. S'est porté en avant de la 1^{re} ligne d'infanterie pour opérer à vue, détruisant ainsi 2 observatoires et 2 nids de mitrailleuses ennemis, sous des bombardements violents et systématiques et les feux ajustés d'armes automatiques ennemies.



Le brigadier-chef AMBROSINI décoré par le général de GAULLE.

En février, il est cité à l'ordre du régiment.

« A tenu avec son T.D., la position avancée du groupement blindé opérant sur TERELLE,

A fait preuve d'un mépris total du danger.

A fait l'admiration de l'infanterie ».

Signé VAN HECKE.

AMBROSINI

Le 16 mai, il fait une reconnaissance audacieuse et permet la liaison avec le 1^{er} D.F.M. Du 20 au 24, il prend part à une bataille de char et en détruit un. En tête de la colonne blindée qui pousse vers SAN GIOVANNI, son T.D. est atteint par plusieurs obus. Bien que grièvement blessé, il repère, avec son capitaine commandant, l'emplacement des chars ennemis.

Pour ces faits d'armes, il est décoré de la médaille militaire.

Le 1^{er} juillet, le brigadier-chef AMBROSINI est promu maréchal-des-logis.

CAMPAGNE DE FRANCE

Le 22 juillet, le 7^e RCA reçoit l'ordre de déplacement vers TARENTE. Le 17 août, embarqué à bord de 30 « LIBERTY », il débarque en FRANCE.

La prise de TOULON

Le général de LATTRE pousse sur TOULON et MARSEILLE tous les éléments déjà débarqués.

Le 7^e RCA, sous les ordres de la 3^e DIA, attaque TOULON. Le 21, tous les éléments sont aux portes de l'agglomération. Les 22 et 23, de violents combats de rues se déroulent dans les faubourgs.

Mais le 23, dans l'après-midi, un T.D., le « DEBROUIL-LARD », malgré de violents tirs du fort de MALBOUSQUET, s'infiltra dans le centre de TOULON. Il fait sauter le blockhaus défendant l'arsenal mari-

time. Sous les tirs de l'ennemi, son chef de char hisse, sur l'immeuble de la subdivision, le drapeau français et le fanion de la 3^e DIA.

Ce chef de char, le maréchal-des-logis AMBROSINI, est cité à l'ordre de l'Armée.

La poursuite

Le 7^e RCA se regroupe dans la région de MARSEILLE et d'AIX-EN-PROVENCE.

Il est inutile de dire avec quelle ardeur, tous les personnels des différentes unités se précipitent vers le nord, en suivant trois itinéraires.

Un élément du 7^e RCA couvre le flanc droit de la 1^{re} Armée. Le 30 octobre 1944, le régiment retrouve la 3^e DIA pour entreprendre la campagne des VOSGES.

La bataille de BELFORT

Fin septembre, un remaniement du dispositif avait eu comme conséquence d'étirer vers le nord le front de la 1^{re} Armée. La percée ne pouvait s'effectuer que par la trouée de BELFORT.

Le 22 novembre 1944, le bilan de la 3^e DIA est de 1 tué et 139 blessés.

Le mort pour la FRANCE est le maréchal-des-logis AMBROSINI, tué à RAMONCHAMP (Vosges).

A titre posthume, il est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre 39/45 avec 3 palmes et une étoile de bronze.

CES DUFOUR



L'INSIGNE DE LA PROMOTION MARÉCHAL-DES-LOGIS AMBROSINI

Le fond jonquille et bleu ciel : les couleurs des chasseurs d'Afrique.

Le galon de maréchal-des-logis : le grade du parrain.

La victoire de Cirta : l'un des éléments de l'insigne de la 3^e Division d'infanterie Algérienne, à la couleur de la Légion d'honneur, sur laquelle elle pose pied.

Le 7^e R.C.A. a été placé trois fois aux ordres de la 3^e D.I.A.

– le 15.11.1943 pour rejoindre le théâtre d'opération en ITALIE, – fin août 1944 pour la prise de TOULON.

Le 23, la 3^e D.I.A. est encore dans les faubourgs. AMBROSINI entre en tête dans l'agglomération avec son tank Destroyer et, au cœur de la ville, il hisse, sur l'immeuble de la subdivision, le fanion de la 3^e D.I.A., au côté du drapeau français ;

– et octobre 1944, pour la campagne des VOSGES, au cours de laquelle le maréchal-des-logis AMBROSINI meurt pour la FRANCE à RAMONCHAMP, le 22 novembre.

La Légion d'honneur : il est nommé, à titre posthume, au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Le croissant avec inscription 7^e R.C.A. : l'un des éléments de l'insigne du 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique, régiment du maréchal-des-logis AMBROSINI.

Les 3 palmes : le parrain a été décoré de la croix de guerre 39/45 avec 3 palmes et une étoile de bronze.

Le glaive : symbole de l'état de sous-officier.

Championnat militaire de cross de la circonscription militaire de Défense de LYON

Le niveau de notre circonscription est certainement le plus relevé en France puisqu'on y trouve les meilleures équipes nationales :

- le 27^e Bataillon de chasseurs alpins - champion de France par équipe cross long et deuxième en cross court,
- le 6^e Bataillon de chasseurs alpins - champion de France par équipe en cross court,
- le 13^e Bataillon de chasseurs alpins - 3^e par équipe en cross long.

Dans un tel contexte, les équipes de l'Ecole, composées de cadres et d'élèves, ont obtenu de remarquables résultats collectifs puisqu'elles ont terminé à la 4^e place en cross long (sur 24 équipes), 5^e en cross court (sur 16 équipes) et 2^e en vétéran (sur 10 équipes).



Dans le cadre de la réorganisation de l'Armée de terre, le premier cross de la circonscription militaire de Défense de LYON s'est déroulé le 22 novembre 1990. Cette compétition était organisée par le 99^e Régiment d'infanterie stationné à SATONAY CAMP.

RÉSULTATS INDIVIDUELS

Cross long

- 22^e ADC VIOLE
- 25^e ESOA ROSE
- 27^e ESOA MALLET
- 33^e SCH THEYSSIER
- 43^e ADC PERRIER
- 56^e CNE COMMERES
- 58^e ADJ LAFONT

Cross court

- 21^e ESOA TRETTEL
- 22^e ESOA BENFODDA
- 28^e ESOA BOLLECKER
- 30^e ESOA GICQUEL
- 31^e ESOA DORSEUIL
- 37^e ESOA BOURGES

Cross vétérans

- 2^e ADC LOYEZ
- 14^e ADC PEREIRA
- 15^e ADC MORNET
- 27^e CNE LANGE
- 39^e ADC GUILLIN

Le 11 novembre de l'E.N.T.S.O.A.

L'Ecole a participé aux cérémonies du 11 novembre 1990 dans 11 villes ou communes du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Haute-Loire.

Le groupement de formation initiale (G.F.I.)

Il a représenté l'Ecole à ISSOIRE.

Les détachements ont été constitué à partir de 5 sections d'élèves de terminale qui préparent un baccalauréat technique. Ces jeunes ont eu à cœur de prouver qu'ils étaient dignes de devenir, dans moins de 2 ans, les « Isoisriens » de l'Armée de terre.

Les cérémonies se sont déroulées en présence de M. LECUIVRE, sous-préfet, M. PASCALLON, maire d'Issoire et du colonel de RUFFRAY, commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active avec :

au monument aux morts 1870, l'aspirant AURAL et un groupe de la 322^e section,



au cimetière, le sergent-chef BARTOLOME et un groupe de la 225^e section,

au monument 14/18, l'adjudant CANIN et 18 élèves des 235^e et 236^e section,



au monument 39/45, le sous-lieutenant BOURDIER et un groupe de la 227^e section.



Le bataillon

La 26^e promotion d'élèves sous-officiers a assuré, quant à elle, les prestations suivantes :

Puy-de-Dôme

A CLERMONT-FERRAND, le lieutenant-colonel GOUDARD, commandant le bataillon, le drapeau de l'Ecole avec sa garde et la 33^e compagnie, commandée par le capitaine COMMERES représentaient l'ENTSOA, aux côtés du 92^e R.I.



La prise d'armes, sous les ordres du colonel AUMONIER, commandant le 92^e R.I., s'est déroulée en présence de Mme ANDRE, secrétaire d'état, M. GISCARD D'ESTAING, président du conseil régional, M. LANDOUZY, préfet de la région, M. GODARD, premier adjoint au maire et du général ANDRIEU, adjoint au général gouverneur militaire de LYON et délégué militaire départemental.



A COUDES, la 312^e section aux ordres du sergent-chef JUSSIENNE rendait les honneurs.

La cérémonie s'est déroulée en présence de monsieur BACQUET, maire de COUDES.



A PESLIERES,
la 316^e section aux ordres du
maréchal-des-logis-chef BOROT
rendait les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. BONJEAN, maire
de PESLIERES, et de
M. BELIN, sénateur-maire de
BRASSAC-LES-MINES.



A TOURZEL-RONZIERES,
la 313^e section aux ordres du
sergent-chef LEONARD rendait
les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. TIXIER, maire de
TOURZEL-RONZIERES.



A SAINT-JEAN-SAINT-GERVAIS,
la 316^e section aux
ordres de l'adjudant
LACOUSTETE rendait les
honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. OLLIER, maire de
SAINT-JEAN-SAINT-GERVAIS.



Cantal

A AURILLAC, la 323^e section
aux ordres de l'adjudant-chef
PEREIRA rendait les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. SOUCHON,
maire d'AURILLAC, de
M. BOUBE, préfet du CANTAL
et du colonel CAZENEUVE,
délégué militaire.



A SAINT-MARTIN-DES-PLAINS,
la 314^e section aux
ordres du sergent-chef LEDIG
rendait les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de
M. GREGUT, maire de
SAINT-MARTIN-DES-PLAINS,
de M. JARLIER, maire de
LAMONTGIE et de
M. BOURBON, maire de
BANSAT.



A YDES,
la 324^e section aux ordres de
l'adjudant-chef BERTIN rendait
les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. BESSE, président
du conseil général
et sénateur-maire de YDES.



Au VALBELEIX,
la 312^e section aux ordres de
l'adjudant-chef PERRIER rendait
les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. GATIGNOL,
maire du VALBELEIX.



Haute-Loire

Au PUY, la 325^e section aux
ordres de l'adjudant-chef
DELPECH rendait les honneurs.
La cérémonie s'est déroulée en
présence de M. JAMMES, maire
du PUY, de M. DEGALARD,
secrétaire d'état, de M. INIZAN,
préfet, du colonel VIVIER,
délégué militaire et du colonel
CORBILLON, commandant le
groupement de gendarmerie.



ISSOIRE

4^e BOURSE AUX ARMES MILITARIA

ARMES, UNIFORMES, INSIGNES, VEHICULES, DECORATIONS, ETC.

Ouverture à tous exposants

PROFESSIONNELS - PARTICULIERS - ASSOCIATIONS - COLLECTIONNEURS
CURIEUX - SPECIALISTES ET A TOUS VISITEURS.



Renseignements

ENTSOA/BA - QUARTIER DE BANGE - 63505 ISSOIRE CEDEX
TEL: 73.55.63.46

STAND RESTAURATION

VENEZ NOMBREUX

DIMANCHE 12 MAI 1991 - 10 h - 19 h à

L'ECOLE NATIONALE TECHNIQUE

DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE



Fabrication d'« ISSOIRE ACTUALITE »

La naissance du futur magazine « ISSOIRE ACTUALITÉ » démarre dès l'instant où tous les articles des différentes rubriques sont en possession des maquettistes et metteur en page. Il va prendre vie et se métamorphoser au fil des différents stades de la chaîne d'impression : photogravure, composition PAO (publication assistée par ordinateur), offset, façonnage, reliure et librairie.

Le metteur en page dresse l'inventaire précis des éléments proposés par les auteurs et réalise la mise en page de l'ouvrage en prévoyant le nombre de pages par article pour atteindre le volume défini de celui-ci. Il visualise tous les articles sous forme de « chemin de fer » (1). Les textes, images et illustrations sont calibrés (2) de façon à connaître l'encombrement par page (surface d'empagement). Il est nécessaire de conserver une même ligne de conduite, police de caractères, blancs, grandeur des titres, images en allégorie (3) sur la totalité de l'ouvrage.

La composition des textes, la mise en place des titres et des réserves d'image est réalisée en PAO. Chaque page est ensuite restituée en sortie imprimante laser « papier ». Certains documents sont scannés et insérés dans la page. Tous les éléments sont sauvegardés sur disquette et peuvent être, à tout moment, corrigés.

Une maquette, texte et photos, aussi proche que possible de l'ouvrage est réalisée. Le comité de rédaction, après relecture et corrections éventuelles, délivre au Point d'Impression, le bon à tirer.

Un atelier de flashage et de photogravure traite les documents iconographiques et les textes. Cette opération permet la réalisation de similis (photo à travers une trame) et la reproduction en couleur qui s'effectue en quadrichromie (3 couleurs primaires : jaune, cyan, magenta) + noir. La sélection des couleurs est obtenue par balayage électronique : le scanner (sous-traitance).

La réalisation par module de 4 pages du montage incorpo se traite en photogravure.

Après la réalisation de 4 films (1 pour chaque couleur), s'effectue la copie des plaques offset servant au tirage en impression sur machine à feuilles. Celui-ci se réalise en repérage couleur après couleur pour l'ensemble de l'ouvrage. L'étape suivante est le façonnage où s'effectuent le pliage, l'assemblage, l'agrafage et le massicotage. Le magazine est emballé sous plastique puis livré ou expédié.

« ISSOIRE ACTUALITÉ » est diffusé à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ecole, les CDAT et dans tous les organismes militaires et civils concernés qui sont destinataires en France et Outre-mer.

« ISSOIRE ACTUALITÉ » est un trimestriel imprimé en 5 000 exemplaires.

C'est aussi :

- 650 kg de papier couché
- 46 plaques 560 x 650 mm
- 52 films 500 x 650 mm
- 220 000 tours/machine

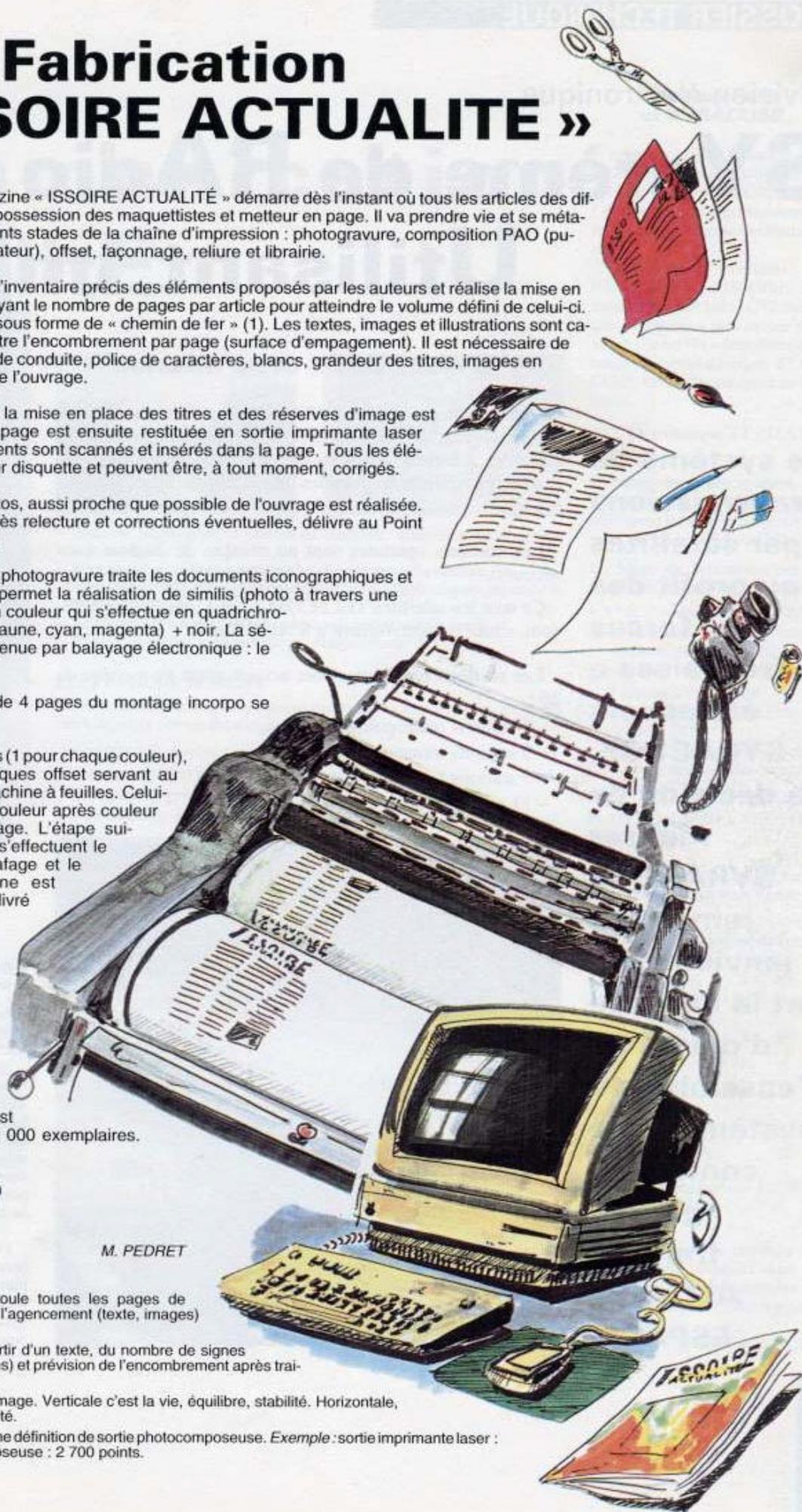
M. PEDRET

(1) Le « chemin de fer » déroule toutes les pages de l'ouvrage en faisant apparaître l'agencement (texte, images) de chacune d'elles.

(2) Calibrage : évaluation à partir d'un texte, du nombre de signes (éléments visibles et non visibles) et prévision de l'encombrement après traitement en composition.

(3) Allégorie : expression de l'image. Verticale c'est la vie, équilibre, stabilité. Horizontale, c'est la mort, tranquillité, sérénité.

(4) Flashage : donner au texte une définition de sortie photocomposeuse. Exemple : sortie imprimante laser : 300 points - Sortie photocomposeuse : 2 700 points.



Division électronique

SYstème de RAdio Utilisant un

SYRACUSE I et sa mission

Dans sa phase actuelle, SYRACUSE I assure des services téléphoniques, télégraphiques et de transmission de données entre des autorités localisées en métropole et des éléments des forces répartis des Antilles à la Réunion.

Les stations spatiales sont au nombre de 2 (dont 1 en secours).

Ce sont les satellites TELECOM 1_A et 1_C de France Télécom, situés respectivement à 8° et 5° Ouest.

Les stations terriennes sont actuellement au nombre de 26 :

- 3 stations métropolitaines fixes,
- 9 stations transportables,
- 3 stations tactiques,
- 11 stations navales (navires de surface).

Le système de transmissions par satellites au profit des forces françaises a été appelé SYRACUSE. La décision de réaliser SYRACUSE remonte à janvier 1980 et la maîtrise d'œuvre de l'ensemble du système a été confiée au groupe français ALCATEL ESPACE.



LA STATION SPATIALE

- Satellite TELECOM 1_C : en service
- Satellite TELECOM 1_A : en réserve

Stabilisé sur un orbite géostationnaire à 36 000 km de la terre, TELECOM 1_C a été lancé de la base française de KOUROU en GUYANNE le 11 mars 1988. Il offre une couverture fixe s'étendant des Antilles à la Réunion et sa position peut être corrigée du nord au sud et d'est en ouest.

Deux répéteurs installés à son bord assurent le relais simultané de plusieurs communications téléphoniques ou télégraphiques entre les stations dites « terriennes » avec une puissance de 20 watts.

Les Isoiriens et SYRACUSE

Communication SatellitE



- Antenne parabolique, 8 mètres de diamètre, asservie avec poursuite automatique
- Peut traiter simultanément avec les deux canaux du satellite
- Transmet simultanément 34 communications téléphoniques par canal et 24 télégraphiques
- La sécurité des communications est assurée par chiffrement
- Protection contre le brouillage par élargissement du spectre.



LES STATIONS MOBILES

Ces stations émettent et reçoivent sur un seul canal à la fois. Selon les versions, elles offrent deux ou trois services simultanés.

Exemple à 3 services :

- 1 communication téléphonique chiffrée (C.H.S.*)
- 1 relation télégraphique
- 1 transmission de données

* Crypto haute sécurité.



Station légère tactique

- Puissance 125 W
- Antenne 1,3 m de diamètre
- Offre 2 services simultanés
- Aérotransportable
- Poids : 7 t avec véhicule
- Installation par 3 hommes en 20 mn

Station lourde transportable

- Puissance 1,5 KW
- Antenne 3 m de diamètre
- Offre 3 services simultanés
- Poids : 7,5 t sans le véhicule
- Installation par 6 hommes en 1 h 30

Station lourde navale (bâtiments de surface)

- Puissance 1,5 KW
- 2 antennes 1,5 m stabilisées



LES STATIONS TERRIENNES

LES STATIONS FIXES MÉTROPOLITAINES

Au nombre de trois, elles sont implantées en métropole et sont des pôles d'échange avec les stations mobiles.

Disséminées sous la couverture du satellite, elles sont capables de communiquer avec les deux canaux des satellites français, les systèmes des pays alliés et ceux de l'OTAN.

Implantations

- LANVEOC (Marine)
- FAVIERES (Armée de terre)
- France-sud (Marine)

Caractéristiques

- Puissance : 1,2 KW
- Emission, réception dans la bande 7 à 8 GHz

Les sous-officiers chargés de la mise en œuvre et du soutien technique des stations SYRACUSE de l'Armée de terre appartiennent aux armes des transmissions et du matériel.

Issus pour certains de l'E.N.T.S.O.A. d'ISSOIRE, leur formation passe par le CT1 technique « supports » ou l'ancien technique « radio FH » complété par un stage de spécialisation SYRACUSE. Le CT2 correspond au CT1 initial.

A. CT1 technique à l'ESEAT de RENNES.

B. Stages microprocesseurs

2 semaines à l'ESEAT de RENNES (pour les sous-officiers titulaires d'un ancien CT1 ou CT2)

C. Stage de formation sur les matériels nouvellement adaptés

- 1^{er} et 2^e niveaux SYRACUSE
 - 4 semaines au 41^e Régiment de transmissions de SENLIS
 - mise en œuvre des stations
- 3^e niveau SYRACUSE
 - 7 semaines à l'E.R.G.M. de NOUATRE
 - détection des pannes jusqu'au niveau des modules interchangeables

D. CT2 technique à l'ESEAT de RENNES

Clin d'œil (non exhaustif) sur les Isoiriens en poste dans l'arme des transmissions

8^e RT station métropolitaine de FAVIERES

ADJ LEDDA	10 ^e
SGT REFOUVELET	21 ^e
SGT RABACHE	21 ^e
SGT COPY	25 ^e
SGT MILLARD	25 ^e

28^e RT stations mobiles de la FAR à ORLEANS

ADJ BOIDIN	7 ^e
ADJ ABALEA	10 ^e

41^e RT stations mobiles à SENLIS

ADJ ESSERIC	9 ^e
-------------	----------------

Des perspectives identiques de carrière sont possibles dans les unités du matériel chargées du soutien des régiments des transmissions.

Capitaine AME

Division mécanique

Les moyens péda

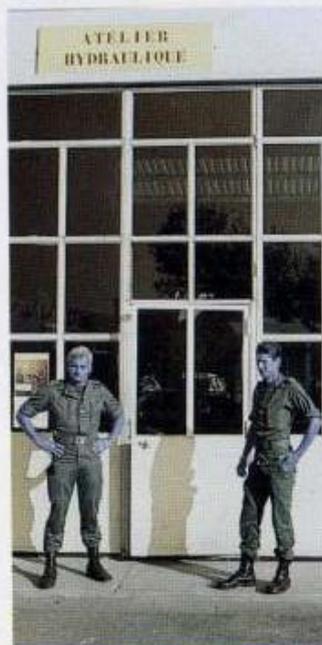
l'hydraulique est une des composantes majeure de cet enseignement.

Le programme prévoit 72 heures de formation réparties sur 2 semaines. Cet enseignement est destiné aux élèves mécaniciens auto engins blindés et auto engins génératrices dans leur dernière année de formation.

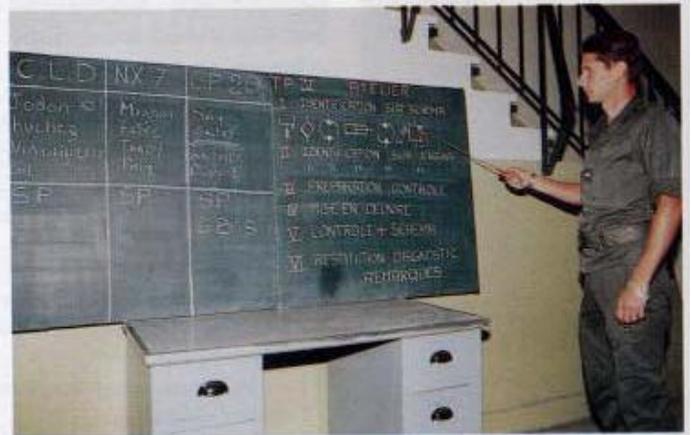
Les deux instructeurs spécialistes responsables du cours hydraulique sont : l'adjudant-chef MARECHAL et l'adjudant MONNIN de l'arme du matériel.

Les moyens employés pour dispenser cet enseignement vont du plus simple au plus élaboré afin de rendre le module HYDRAULIQUE plus attractif et mieux faire comprendre la mécanique des fluides.

La division mécanique, outre la formation des élèves au Brevet d'études techniques, assure l'instruction technique du CT1 auto engins blindés.



Les moyens pédagogiques classiques



LE TABLEAU VERT OU NOIR

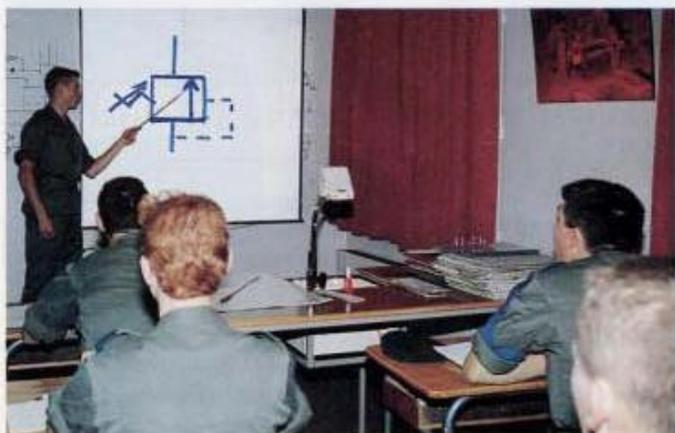
Toujours présent et efficace et souvent encore indispensable, son utilisation évolue au profit du tableau clair magnétique.



LE TABLEAU BLANC

Plus net, plus moderne, employé et utilisé dans toutes les salles de cours de l'Ecole.

gogiques à l'hydraulique



LE RETRO-PROJECTEUR

Très utilisé pour la projection des transparents.

Les moyens audio-visuels

LE DIAPORAMA

Les commentaires sont réalisés par les instructeurs.

LE DIAPO-SON

Permet des montages progressifs et détaillés.

LA VIDÉO

Sensibilise l'élève sur le mouvement, la réalité, l'ambiance et le bruit.

Ces moyens viennent compléter les tableaux et les transparents, permettent l'approche des fonctionnements pratiques, la démonstration grandeur nature du geste juste et précis dans un environnement souvent à la limite de l'accessible.

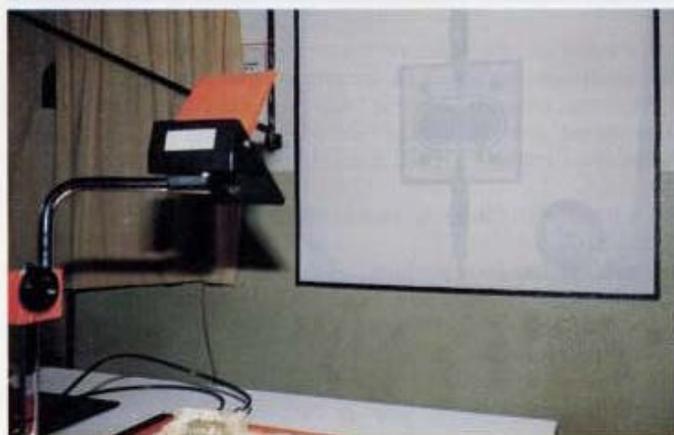
Les moyens pédagogiques modernes

LE DIDACTICIEL « FESTO »

C'est un rétroprojecteur complété par un système hydraulique autonome permettant la mise en mouvement des pièces et systèmes constituant les éléments à fonctionnements réels transparents de modèles.

Le fluide peut être coloré, des fines bulles d'air aspirées dans ce fluide permettent de visualiser clairement les écoulements dans les éléments.

Le principe évite les reflets et dédoublements d'image et permet en outre une vision parfaite à partir de presque n'importe quel angle d'observation.



L'élève est sensibilisé par le mouvement, la valeur de la pression, le rappel des lois physiques, les réalisations internes des éléments constituant un circuit hydraulique. C'est une démonstration mettant à profit les connaissances théoriques avant de passer à l'application pratique sur les engins et les matériels.



Il permet une description très détaillée des éléments en mouvement.

Il est très apprécié et employé au module hydraulique.

Attire l'attention en créant le dialogue, ne laissant aucune place à l'erreur car la réalité du fonctionnement est face à l'élève.

L'E.A.O.

L'enseignement assisté par ordinateur est présent à l'atelier hydraulique en poste autonome.



Il s'agit d'un complément d'information permettant les révisions, les rattrapages des absences, les préparations des cours.

Moderne, attrayant, autorise l'élève à mener lui-même son cours, à sa vitesse, évite le blocage face à l'instructeur et, par un jeu de questions, l'autorise à se situer en permanence dans la progression des cours.

Disponible en libre service à la cellule E.A.O. deux soirées par semaine.

La réalisation des « produits » E.A.O. HYDRO est le fruit d'une étroite collaboration entre l'équipe E.A.O. des sergents-chefs BENOIST et CHEVRIER et les instructeurs du cours hydraulique de la division mécanique.

Ce produit de qualité ne laisse aucune place à l'erreur.

Très pédagogique, peut encore être complété par des moyens diapo-son.

LES MOYENS PHYSIQUES

Les maquettes, les coupes, les éclatés, préparent les élèves aux cours pratiques complétant ainsi la théorie.

Certaines maquettes hydrauliques sont animées à l'échelle réelle.

C'est la phase participative et l'étude des composants à grandeur réelle.



LES VÉHICULES ET ENGINS POUR LES PHASES PRATIQUES

- un C L D (camion lourd de dépannage)
- une C P 20 (camionnette MARMON et sa pelle POCLAIN)
- un TT 15 (élévateur SALEV tout-terrain 1 500 kg)
- une NX 7 (excavatrice de tranchée)

Pour l'identification des symboles des circuits à l'aide des schémas de montage.

Pour tous les contrôles, réglages de tous les éléments constituant les circuits hydrauliques étudiés en théorie.

Les moyens techniques hydrauliques sont adaptés aux cours dispensés pour la formation des élèves futurs chefs d'équipes.

La formation des élèves de tous les niveaux est dirigée vers une connaissance des notions hydrauliques sans objectifs de spécialisation.

En effet, la technologie automobile d'aujourd'hui inclut à tous les stades :

- de la gestion informatique,
- des commandes électriques,
- des asservissements électroniques,
- des assistances pneumatiques,
- des fonctionnements hydrauliques de pièces et des montages mécaniques,

afin d'assurer la sécurité des matériels et des personnels.

Pour en assurer, dans les meilleures conditions, le soutien et la réparation, l'entretien de ces matériels, une formation de haut niveau des futurs sous-officiers de l'ENTSOA est nécessaire.

Cette formation de qualité est dispensée grâce à des moyens pédagogiques performants et adaptés et des cadres compétents.

Ces moyens, cette infrastructure sont également mis à la disposition des élèves des L.E.P. de la région : les L.E.P. de CHATEL-GUYON, d'ISSOIRE et du L.E.P.A. du Breuil-sur-Couze dans le cadre des séjours en entreprise et des études programmées du BEP et du BAC gestion, maintenance et du BEP en agriculture.

Adjudant-chef MARECHAL
Adjudant MONNIN

Division électrotechnique

L'électromécanicien dans les armes et services (1^{re} partie)

a

avant propos

L'utilisation de l'énergie électrique dans les systèmes industriels de production (1) et dans le domaine domestique prend une place de plus en plus grande.

C'est ainsi qu'à la division électrotechnique, l'enseignement dispensé au cours des années de formation initiale (formation scolaire) s'organise autour des disciplines suivantes :

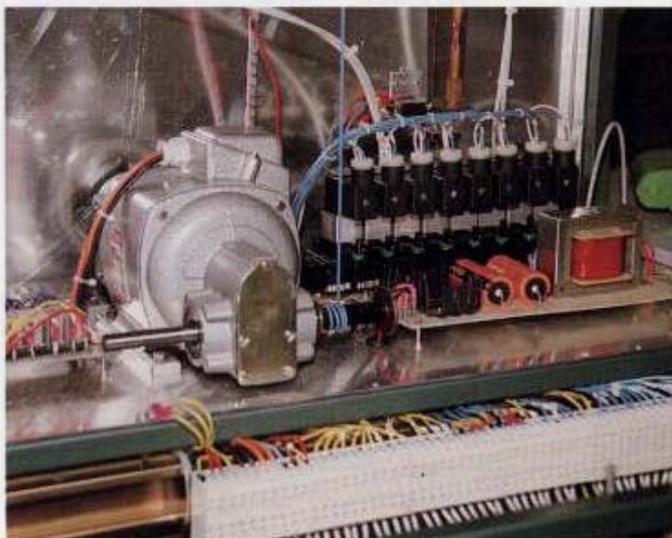
SCIENCES PHYSIQUES APPLIQUÉES A L'ELECTROTECHNIQUE

- électricité
- électronique
- optique
- électrochimie

ETUDE DES SYSTÈMES TECHNIQUES INDUSTRIELS

Automatisme et informatique industriels

Electrotechnique et mesures et essais



De nos jours, l'électromécanicien possède le SAVOIR et SAVOIR-FAIRE en matière de :

- DISTRIBUTION D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE
- UTILISATION DE L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE
 - éclairage
 - électrothermie
 - climatisation
 - force motrice
 - traitement et gestion de l'énergie électrique
 - exploitation de l'énergie pneumatique
- INSTALLATIONS ET ÉQUIPEMENTS
 - installations électriques des locaux et espaces
 - équipements de productique
- ELECTRONIQUE DE PUISSANCE
 - conversion et filtrage
- COMMANDE DE SYSTÈMES
 - électronique
 - automatisme (gestion des automatismes - programmation et asservissement)
- SIGNALISATION ET ALARMES
- COMMUNICATIONS
- SÉCURITÉ
 - prévention des accidents d'origine électrique
 - interventions sur les équipements et installations
 - maintenance des installations et équipements

Les débouchés de l'électrotechnique

Les matériels du futur font appel aux innovations techniques intégrant l'informatique et les systèmes (1), c'est pourquoi le souci de maintenance est omniprésent dans notre école dont la mission est de préparer les sous-officiers techniciens de demain nécessaires au soutien logistique des forces terrestres en matériels techniques et gestion de ces matériels.

Dans le cadre de la formation, la division électrotechnique présente la particularité suivante :

CT1	AUTO ENGINES GÉNÉRATRICES
CT1	ARMEMENT ET DIVERS
CT1	GÉNÉRALISTES « B »
CT1	AUTO ENGINES BLINDÉS
ORIGINE BAC ELECTROTECHNIQUE	
ORIGINE BET ELECTROTECHNIQUE	

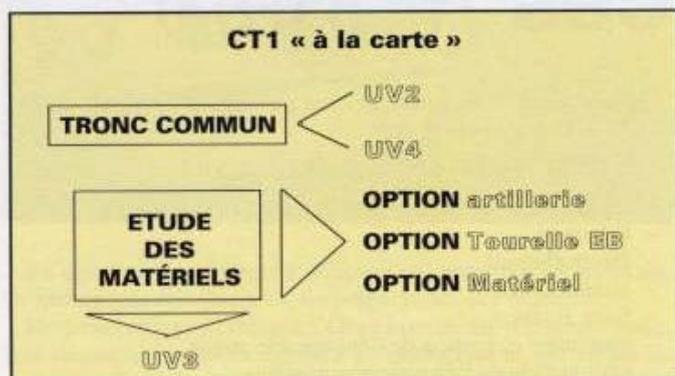
(1) Les systèmes utilisés sont, le plus souvent, automatisés.

ELECTROMÉCANICIEN D'ARMEMENT

Formation adaptée aux armes dont la durée varie selon l'option choisie, sanctionnée par le CT1 armement (AGC-TEB).

Domaines de l'armement

- soutien des tourelles et tourelleaux d'engins blindés (TEB),
- soutien des matériels d'armement gros calibre (AGC),
- soutien des matériels d'armement petit calibre (APC).



La formation du technicien porte sur l'étude :

- des commandes hydroélectriques,
- des commandes par électronique,
- des conduites de tir (1)
- des appareils optiques (utilisation et réglage),
- de l'application de l'électronique en armement,
- des matériels d'artillerie équipant les tourelles et pièces d'artillerie sol-sol et sol-air.

Soutien des tourelles et tourelleaux

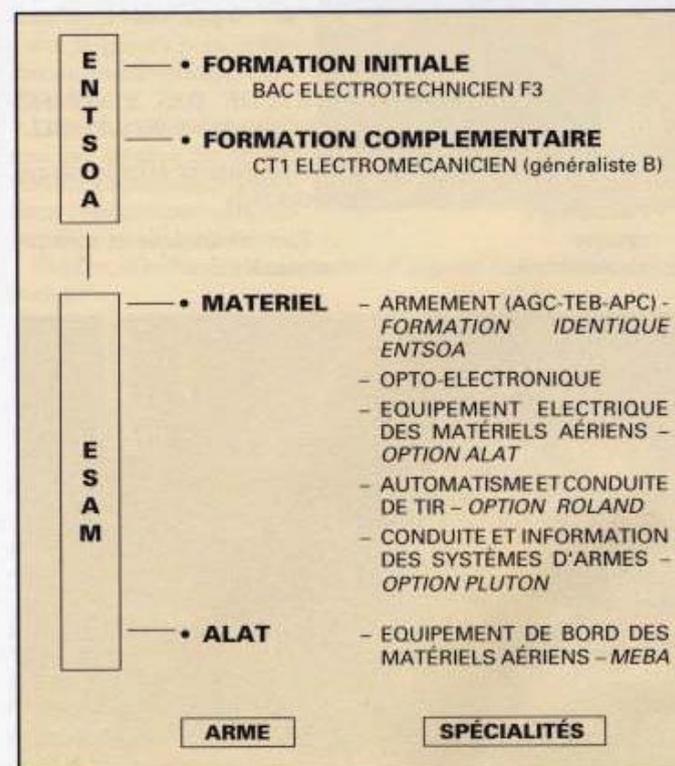
- commandes hydrauliques,
- asservissement,
- électromécanique,
- électronique,
- optique,
- artillerie,
- logique.

Soutien des matériels armement gros calibre (AGC)

- électromécanique,
- asservissement,
- mécanique,
- pneumatique,
- électronique,
- logique.

ELECTROMÉCANICIEN GÉNÉRALISTE « B »

Formation de 16 semaines sanctionnée par le CT1 de généraliste « B » (2) qui nécessite une formation complémentaire en école d'arme sanctionnée par un CT1 débouchant sur l'arme du MATÉRIEL et l'ALAT.



(1) Dont la COTAC.

(2) Formation actuelle du bachelier « F3 » (électrotechnique).

CTI optronique Micromécanique
 Optique
 Electronique appliquée

CTI mécanicien d'automatisme et conduite de tir « Roland »

- asservissement
- hydraulique
- logique
- informatique
- guidage des missiles



CTI mécanicien des matériels de traitement de l'information des systèmes d'armes « option Pluton »

- circuits logiques et calculateur
- munition (missile)

CTI mécanicien équipements électriques des matériels aériens

Domaines : électronique
 aérodynamique
 hydraulique
 équipements d'aéronef

CTI mécanicien équipement de bord d'aéronef

Domaines : matériels de transmissions
 matériels de navigation
 l'instrumentation de bord
 le pilote automatique et par environnement

CTI MÉCANICIEN AUTO ENGINES BLINDÉS

Il est à noter que cette option assure une formation toutes armes sur les matériels de gamme : véhicules légers, poids lourds, engins du génie, engins blindés.



Engin du génie.



VBL.

ELECTROMÉCANICIEN AUTO ET GÉNÉRATRICE

Domaines :

Production d'énergie électrique

- groupes électrogènes
- groupes de charge
- centrales électriques

Electricité - Electronique auto

- câblage et composants
- air climatisé

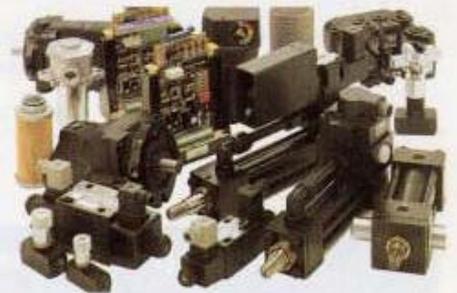
Production chaud et froid

- chambres froides
- climatisation

Hydraulique - asservissement

- engins du génie
- matériels lourds de dépannage

Equipements dentaires et radiologiques



Capitaine FASQUELLE

Colloque 4^e promotion

« Lieutenant-colonel

C

1991 sera l'année des 25 ans de la quatrième promotion de l'École d'Enseignement Technique de l'Armée de Terre (1966-1969). Elle porte le nom de lieutenant-colonel COULOMB. Qui était-il ?

Charles Augustin de COULOMB est né à ANGOULEME le 14 juin 1736. Très jeune, il montre pour les mathématiques de réelles dispositions qui se transforment en une vocation scientifique.

Il entre dans l'Armée au Corps Royal et Militaire du Génie. En 1760, il est lieutenant en second à l'École de MEZIERES, puis devient ingénieur ordinaire du Roi le 12 novembre 1761. Avidé d'action, il s'embarque pour la Martinique en 1764. Nommé capitaine en 1767, on lui confie d'importantes constructions, notamment celle de Fort-Bourbon. A son retour de la Martinique en 1772, il consacre une part importante de son activité à la recherche scientifique. En 1777, il publie un important mémoire intitulé : « *Recherches sur la meilleure*

manière de fabriquer des aiguilles aimantées » qui lui vaut un prix décerné par l'Académie des sciences.

En 1781, il remporte un nouveau prix en présentant une théorie des machines simples.

En 1784 paraissent les « *Recherches théoriques et expérimentales sur la force de torsion et sur l'élasticité des fils de métal* ». Les découvertes vont se succéder avec rapidité.

La plus importante se situe en 1785.

C'est la loi fondamentale par laquelle COULOMB a montré que les forces d'attraction ou de répulsion qui s'exercent entre deux charges électriques ou magnétiques sont en raison inverse du carré de leur distance.

Lieutenant-colonel du Gé-



COULOMB»

nie depuis 1786, COULOMB est durement marqué par la révolution : il perd son patrimoine et démissionne de tous ses em-

ploi s . L'Académie supprimée, exilé de PARIS, il se réfugie près de BLOIS. Il revient à PARIS lors de la création de l'institut dont il est nommé membre en Brumaire de l'an IV. A partir de cette date, il reprend ses travaux et publie un dernier mémoire sur le magnétisme en 1806.

Inspecteur général de l'instruction publique et membre de la Légion d'honneur, il meurt le 23 août 1806. Après avoir puissamment contribué au développement de la mécanique appliquée, le lieutenant-colonel COULOMB avait, en peu d'années, jeté les bases de l'électro-

statique, science qui devait devenir plus tard un chapitre important de l'électromagnétisme.

Son œuvre est un remarquable exemple de l'aide mutuelle que peuvent se donner la technique, l'expérience et les mathématiques.

Mais ce savant remarquable sait aussi se montrer profondément humain. Dès le début de son œuvre, il est soucieux d'augmenter le rendement du travail en diminuant les fatigues humaines.

Le désir de résoudre des problèmes techniques et scientifiques ne lui a donc pas fait oublier l'importante des problèmes sociaux.

Le colloque de la promotion aura lieu à ISSOIRE les 5 et 6 octobre.

Major Bernard MARTIN



Le Drapeau et sa garde formée d'élèves de la 4^e Promotion.

Le mot du président des A.E.I.



depuis que notre amicale s'est dotée de moyens informatiques performants, il est facile de suivre les anciens issus des écoles d'ISSOIRE et de TULLE.

Si ce suivi est relativement aisé, pendant les premières affectations, il pose quelques problèmes ensuite. Effectivement, à l'occasion des mutations, un amicaliste a d'autre priorité que celle d'informer notre bureau.

Aussi, exceptionnellement, ai-je osé faire appel aux présidents des sous-officiers de toutes les formations de France, d'Outre-mer et des FFA pour leur demander de bien vouloir me communiquer la liste des cadres formés à ISSOIRE et servant dans leurs unités.

Les présidents des sous-officiers ont répondu avec empressement à cette requête. De plus, nombreux sont ceux qui encouragent notre amicale et qui portent témoignage de la valeur des « ISSOIRIENS ».

Je profite d'ISSOIRE ACTUALITÉ pour remercier, très sincèrement, tous les présidents, pour les recherches effectuées et les encouragements donnés.

C'est une preuve supplémentaire que l'on peut compter sur eux ! Ils imagent parfaitement la devise de l'Ecole : « EXEMPLE et RIGUEUR ».

Major Bernard MARTIN

Souvenirs de casernes

par Yves BONNARD

élève de la promotion HARISTOY (1982-1985)

Yves BONNARD nous raconte son engagement dans l'armée. Plus Saint-Bernard et poète que guerrier, garçon sympathique, il dévoile ce qui l'a frappé, en tant que volontaire de la F.I.N.U.L. au Liban.

Yves Bonnard laisse parler son cœur. Il nous prouve que chaque pays se doit d'avoir une armée, mais qu'elle soit composée d'hommes comme lui.

Souvenirs de casernes peut être lu par tout le monde. Chaque mot de ce livre est à sa place et « pesé ».

Adresse : 6, rue Marboëuf - 38100 GRENOBLE • Prix : 60 F

Ils nous ont quittés

Nous avons appris les décès :

- du major DESAILLY Gilles, le 22 juin 1990, ancien 2^e promotion ;
- du maréchal-des-logis CEDELLE Franck, le 30 juin 1990, ancien 23^e promotion ;
- du maréchal-des-logis-chef LERAY Michel, le 19 octobre 1990, ancien 20^e promotion ;
- du sergent CELERIER Hervé, le 11 janvier 1991, major de la promotion « Sergent LE BRIS ».

Mais où est passée la 12^e section de TULLE ?

C

'est en travaillant avec l'équipe informatique de l'Amicale nationale des A.E.I.T. que m'est venue l'idée de rechercher tous mes camarades de la 12^e section de la 1^{re} compagnie de MARBOT (E.N.T.A.S.O.A. de TULLE).

Nous étions 32 en entrant à l'École en 1977 et nous n'étions plus que 27 en fin de 2^e année. C'est sur ce groupe de copains que ma recherche s'est portée. Je n'ai pas pu retrouver la trace de quatre d'entre eux : Pascal BEAUVAIS a quitté l'Armée en 1983, Stéphane CARGOU et Thierry FRANCESCHI nous ont quittés en fin de 2^e année et enfin Marc GEORGEVITCH a quitté l'Armée en 1985.

Sur les 23 restants, 17 sont toujours en service actif et 6 sont retournés à la vie civile.

Que sont-ils devenus 11 ans plus tard ?

François BINAZZI dit *Bibi* - Infanterie - Sergent-chef - A été affecté au 4^e Régiment de chasseurs (GAP). En mai 1990, il est victime d'un grave accident qui le laisse handicapé. Il est en convalescence longue durée. Il a deux enfants : Alexandre et Florian.

Bruno CONSEIL dit *Pic Assiette* - ALAT - Lieutenant - Est affecté au 5^e RCS (Landau) puis, après avoir passé le concours des officiers, rejoint l'École militaire de Strasbourg puis l'École militaire de Coëtquidan. Promu sous-lieutenant, il effectue son année d'application à l'ESAM (Bourges), puis rejoint le 7^e RHC (Essey-les-Nancy), EAALAT (Le Luc) puis de nouveau le 7^e RHC comme pilote d'hélicoptère. Il est marié et a un enfant : Olympe, 2 ans.



1



2

1. Jean-Noël BEAUDEMOULIN dit *Baude* - T.D.M. - Sergent-chef - Est affecté au 11^e RAMA (Lande d'Ouéé), au 5^e RIAOM (Djibouti), au RMT (Montlhéry) et se trouve actuellement au RIMAP (Nouvelle-Calédonie) comme chef d'atelier AGC-TAB. Il est marié et a un enfant, Vincent : 4 ans.

2. Thierry BOUZIGUES dit *Bouzou* - Civil - Est affecté au 1^{er} RA (Montbéliard) comme 2A AGC, il passe chef en 1984 et quitte l'Armée en 1985. Il est actuellement chef d'équipe responsable d'entretien dans une entreprise de ROMANS. Il a un enfant : Rachel, 5 ans.



Jean-Marie MOUTOUCARPIN dit *Moutou* - Génie - Sergent-chef - Est affecté au 25^e RGA (Compiègne) comme conducteur de centrale produits noirs et centrale béton. Il effectue à ce titre des séjours Outre-mer : Mururoa (Pacifique), le Tchad (Epervier). Il se trouve actuellement à HAO (Polynésie).

Norbert VIALLEMARIN dit *Vialou* - Civil - Il est affecté au 71^e RG (Oissel). Il est victime en 1982, d'un accident qui le laisse paralysé et amnésique. Il vit à présent à Clermont-Ferrand.

Je profite de cette opportunité pour demander à la 12^e section de lui envoyer tous souvenirs de ces années passées ensemble.



3



4

3. Jean-Claude DELESCUSE - Artilleur - Adjudant - Affecté au 68^e RA (Phalsbourg puis La Valbonne), il effectue des séjours Outre-mer : en 85 le Centre-Afrique puis le Sénégal, en 87 puis en 88 le Tchad. Il occupe le poste de chef d'atelier AGC-TEB au 34^e RA de Mulheim. Il est marié et a 2 enfants : Jérôme, 4 ans et Oriane, 1 an.

4. Gilles FOULIN dit *Big Full* - Cavalier - Adjudant - Est affecté au 3^e RD (Stetten) puis au 501^e RCC (Rambouillet) comme chef d'atelier TEB depuis 1988. Il est marié et a deux enfants : Yann, 5 ans et Cyrille, 4 ans.



5

5. Olivier GALLAIS dit *Robert* - Matériel - Maréchal-des-logis-chef - A été affecté au 5^e GRDB (Lachen) puis à l'E.T.A.M.A.T. de Saint-Denis (Réunion). Il occupe désormais le poste de chef de secrétariat au 42^e DMT CIPM (Poitiers).



6

6. Patrick GOUSSOT dit *Le Boeuf* - Cavalier - Maréchal-des-logis-chef - Est affecté au 2^e RC (Rentlingen) puis en 1987 au 507^e RCC (Fonteyraud) où il est adjoint à l'atelier 2B TEB.



7

7. Daniel JEANNOT dit *La Mignonne* - Infanterie - Adjudant - Est affecté au 2^e G.C. (Neustadt) puis, en 1987, est affecté à l'E.N.T.S.O.A. où il est instructeur au CT1 armement. Il est toujours célibataire.



8

8. Olivier JOLLY - Artilleur - Maréchal-des-logis-chef, rejoint à sa sortie d'école le 60^e RA (Canjuers) puis le 2^e RA (Landau) où il est adjoint à l'atelier 2A AGC-TEB. Il est marié et a deux enfants : Pierre-Olivier, 5 ans et Emeline, 3 ans.



9

9. Eric LEPAGNOT dit *Pagnot* - Transmetteur - Sergent-chef - Est affecté au 10^e RCS (Chalons-sur-Marne), à Evreux, au 58^e R.T. (Laon) en temps qu'adjoint à l'atelier 2B GE. Il est au 53^e RT (Fribourg). Il est marié et a un enfant : Julie, 2 ans.



10

10. Patrick MAGNE dit *Charles* - Civil - Est affecté comme dépanneur au 1^{er} Grpt de soutien d'artillerie nucléaire (Suippes). Il quitte l'Armée en 84, est agent technique à Thiviers. Il est marié et a un enfant : Alexandre, 2 ans.



11

11. Gilles MOUSSET dit *La Mousse* - Matériel - Maréchal-des-logis-chef - Est affecté au 403^e RA DSD où il occupe la fonction de dépanneur 3^e et 4^e échelons des matériels mécaniques, hydrauliques, climatiseurs et groupes Impéria sur système HAWK. Il est célibataire.



12

12. Patrick NICOLAS dit *Nonnours* - Matériel - Maréchal-des-logis-chef - Est affecté au 7^e GRDB (Belfort) puis à l'ESMAT (Chateauroux) où il est instructeur armement. Il est marié et a 3 enfants : Fabrice, 9 ans - Sophie, 7 ans et Sébastien, 3 ans.



13

13. Michel PERRIN dit *La Poire* - Civil - Est affecté au 51^e RA (Wittlich). Il quitte l'Armée en 1988 et rentre à la Paierie générale du trésor jusqu'en 1990. Il est actuellement employé comme technicien supérieur en électro-technique chez Thomson CSF Coopération. Il est toujours célibataire.



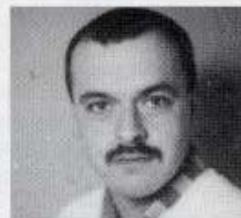
14

14. Jean-Pierre PINAUD dit *Le Prof* - Artilleur - Maréchal-des-logis-chef - Est affecté au 8^e RA (Commercy) comme adjoint à l'atelier 2B AGC-TEB. Il vit en concubinage.



15

15. Philippe POTTIER dit *Pot ou Caths* - Civil - Est affecté à sa sortie de l'école au 6^e RCS (Colmar), il quitte l'Armée en 1985 et se retire à Colmar comme chauffeur-livreur puis comme mécanicien. Il est célibataire.



16

16. Marc RIAN dit *Le Breton* - Transmetteur - Adjudant - Est affecté au 40^e RT (Sarrebouurg puis Thionville). Il rejoint l'E.S.O.A.T. (Agen) en 1988 où il occupe la fonction de chef d'atelier 2B GE. Il est marié et a deux enfants : David, 8 ans et Gwenaëlle, 7 ans.



17

17. Etienne SAUTRON dit *Bouillac* - Artilleur - Maréchal-des-logis-chef - Est affecté au 54^e RA (Hyères). Il rejoint le 58^e RA (Douai) en 1986 comme chef de pièce Roland. Il est marié et a un enfant : Lucie, 3 ans.



18

18. Philippe VANDENBOSSCHE - Civil - Est affecté à la sortie de l'école au 54^e RA (Verdun), il quitte l'Armée en 1984 et se retire à MOLIETS et MAA comme employé d'exploitations agricoles. Il est marié et a un enfant : Laëtitia, 4 ans.



Michel GAUDEC dit *Trèfle* - Artilleur - Adjudant - A ma sortie d'école, je suis affecté au 61^e RA (Morhange) comme chef d'atelier 2B AGC-TEB puis, en 1987, à l'E.N.T.S.O.A. où je suis instructeur au CT1 armement. Je suis marié et j'ai 3 enfants : Emmanuelle, 7 ans - Yohann, 4 ans et Nolwenn, 2 ans.

Voici résumé en quelques lignes le déroulement de carrière de chacun depuis notre sortie de l'E.N.T.S.O.A. en 1980 avec la promotion CESARIO.

Adjudant GAUDEC Michel,
Trésorier de l'Amicale des A.E.I.T.

Un régiment qui fit parler de lui

Le 7^e Régiment

Parmi les régiments de chasseurs d'Afrique, dont la création remonte à 1831 (1^{er} et 2^e R.C.A.), le 7^e R.C.A. est un des plus récents qui n'eut qu'une vie sporadique et ne connut, pratiquement, que le combat.

Créé le 2 août 1915, le 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique va s'éteindre, dans l'honneur, le 1^{er} juin 1963. En moins de 50 ans, il va, au cours de trois périodes importantes être la tradition vivante de la pratique de la guerre, que ce soit lors de la première guerre mondiale, à cheval ou démonté dans les tranchées, que ce soit au Levant lors de l'« Affaire de Syrie », en juin 1941, que ce soit, surtout lors de l'épopée d'Italie, de France et d'Allemagne, en 1944/45, où il ne trahira pas ses Anciens et vengera la défaite.

Ces cinquante années lui feront porter les marques de la souffrance, de la fierté des combats réussis et l'honneur des causes perdues qui ont fait l'Histoire de la France.

Le 2 août 1915, sous les ordres du colonel de Sassily, puis du colonel Soule, dans l'Oise, il est engagé avec le 2^e Régiment de spahis algériens, et subit de lourdes pertes. Démonté, il tient ensuite les tranchées de la Vallée de la Plaine, dans les Vosges.

Dissout le 5 janvier 1916, ses escadrons embarquent en février à Marseille pour Salonique où ils deviennent « Escadrons divisionnaires » du Corps expéditionnaire en Orient.

Le 7^e R.C.A. a fini, une première fois, d'exister.

Après les sombres jours de 1940, il est recréé en Syrie le 1^{er} janvier 1941 et commence sa carrière de Régiment blindé, sous les ordres du lieutenant-colonel Le Coulteux de Caumont et est engagé dans l'affaire de Syrie, à Kyneitra, d'abord les 14, 15 et 16 juin et à Mezze les 18, 19, 20 et 21 juin. Ces deux actions audacieuses contre des forces très supérieures en nombre et en qualité de matériel, lui valent une citation à l'ordre de l'Armée.

Le 7^e R.C.A. est alors, une seconde fois, dissout le 1^{er} octobre 1941, diluant ses éléments dans l'armée d'armistice.

Après le débarquement, en Afrique du nord, en novembre 1942, le 7^e R.C.A. va revoir le jour pour la troisième fois.

Cette résurrection est due à la ténacité d'un seul homme : le lieutenant-colonel Van Hecke, commissaire en chef des Chantiers de jeunesse en Afrique du nord, dont la carrière étonnante mérite d'être citée, malheureusement, très brièvement, car il faudrait un autre article pour décrire ce chef prestigieux.

Né en janvier 1890 à Anvers, engagé en avril 1909 au 1^{er} étranger à Sidi bel Abbès, naturalisé Français et promu caporal en 1911, le plus jeune médaillé militaire en 1912. La même année, part pour l'Indochine, en revient en 1914 pour gagner son galon de sous-lieutenant, avec le régiment de marche de la Légion. Chevalier de la Légion d'honneur en 1919. Lieutenant de Méharistes en 1920, près de Tombouctou. Quitte son peloton en 1923 pour Alep, en Syrie. Commande un camp, près de la frontière Turque. Il y est blessé en juin 1923. Capitaine en 1925, nommé en Haute-Volta, rapa-

trié sanitaire. 1929 le voit à Langson, au Tonkin. Chef de bataillon en 1934. Affecté à Lille dans les services spéciaux. Effectue quelques missions en Allemagne et en Belgique et prend à Bourges, en janvier 1940, le commandement d'un bataillon de tirailleurs sénégalais.

La démobilisation, en juillet 1940, lui permet d'obtenir le commandement du camp de Verdun-sur-Garonne, où 3000 jeunes des Chantiers de jeunesse « dépenaillés, sales et mal rasés » subissent les conséquences de la débâcle. Van Hecke organise le démarrage de ce camp et, remarqué par le général de La Porte du Theil, commissaire général des camps de jeunesse, il est envoyé au camp de Messeix, pour y rétablir la discipline comme il avait su le faire à Verdun-sur-Garonne.

C'est là qu'il choisit la devise :

« PAR NOUS LA FRANCE RENAÎTRA »

qui devait devenir celle du 7^e R.C.A. trois ans après.

En décembre 1940, Van Hecke est envoyé à Alger, avec le titre de commissaire régional des Chantiers de jeunesse d'Afrique du nord.

Il organise les jeunes qui lui sont confiés, dans une dynamique guerrière avec, pour seul but, la reprise des combats et la libération de la patrie.

Par sa position et le potentiel militaire qu'il a su créer en sous main, il est en contact et fait partie du fameux groupe des cinq (Tarbet de St Hardouin, Lemaigne-Dubreuil, Astier de La Vigerie et Van Hecke) qui, avec le consul américain Murphy, va œuvrer au débarquement du 8 novembre 1942, des forces alliées en Afrique du nord.

Par cette attitude, et après diverses péripéties qui ne trouveraient pas leur place ici, le chef

de bataillon Van Hecke, promu lieutenant-colonel, prend le commandement d'un régiment de chasseurs de chars qui portera l'appellation de

7^e REGIMENT
DE CHASSEURS
D'AFRIQUE

et conservera le port du béret vert et les traditions des Chantiers de jeunesse d'Afrique du nord. Le procès-verbal de création est signé le 19 avril 1943.

Régiment à cinq escadrons, il possède un escadron « hors rang », un escadron de reconnaissance à quatre pelotons dotés de véhicules blindés légers (half-tracks et scout-cars) et trois escadrons de tanks Destroyers à trois pelotons, chacun de 4 T.D. de 30 tonnes, 2 moteurs diesel, canon de 76, 2 mitrailleuses lourdes de D.C.A.

Le T.D. a un équipage de 5 hommes : conducteur, radio, tireur, chargeur et chef de char.

Du 21 avril au 18 mai 1943 arrivent à la Ferme Roudil, à Ben Chicao, les Jeep, les ambulances, les G.M.C. Dodge, Half-tracks, scout-cars, voitures amphibies et... 36 tanks Destroyers.

Les hommes portent la tenue américaine, agrémentée du blouson de cuir et du béret vert des Chantiers de jeunesse.

Le 24 juin, le régiment se déplace vers Boufarik où le général Giraud le passe en revue, accompagné du roi d'Angleterre.

Le 14 juillet, le 7^e R.C.A. défille devant le général de Gaulle à Alger et entreprend une série de manœuvres et d'intense instruction.

Le 15 novembre, le régiment est affecté à la Réserve générale et rattaché à la 3^e Division d'infanterie algérienne du général de Montsabert où, en compagnie du 3^e Régiment de spahis algériens, il va entreprendre, d'Italie en Allemagne, de Vena-

e chasseurs d'Afrique

fro à Stockar, une marche glorieuse et irrésistible.

Début janvier 1944, le régiment est à pied d'œuvre et défilent les noms qui, aujourd'hui encore, viennent dans les mémoires des anciens : Venafro, Acquafondata, Atena, Rio-Secco, Monte-Cassino, Marino, Belmonte, Terelle, etc.

Les « Bérêts verts », parmi les troupes du Corps expéditionnaire, se taillent une place de choix et une flatteuse réputation.

Le 11 mai 1944, c'est le jour « J » de la grande offensive qui va, d'un seul élan, en partant du Garigliano, passant par Castelforte, Ausonia, Esperia, Monticelli et Pico, atteindre Rome, le 1^{er} juin.

Le 9 juin, reprise des opérations par Valentano et Bolena.

Puis le régiment se regroupe à Marta et est mis au repos à Villa-Literno, en attendant les opérations ultérieures qui, en réalité, seront le débarquement en Provence et la libération de la France.

Les pertes du 7^e, au cours de la campagne d'Italie, s'élèvent à 7 officiers, 52 gradés et chasseurs, 8 T.D. détruits. Au tableau du régiment figurent 30 chars ennemis, une vingtaine de canons anti-chars et plus de deux cents prisonniers. Il a acquis la confiance de tous ses camarades des différentes unités de la 3^e D.I.A.

Le 10 août 1944, à 14 heures, un convoi de 30 Liberty dont fait partie le 7^e R.C.A. appareille de Tarente pour arriver par Pantaleria, Bizerte, la Sardaigne et la Corse, le 16 août, à 16 heures en vue des côtes de France.

Débarquement le 17 août à 14 heures sur les plages de Saint-Tropez et libération de Toulon, au centre duquel le T.D. « Dé-

brouillard » arrive, le premier de l'armée, le 23 août 1944.

Le 2 septembre Bourg-Saint-Maurice, le 4 le col du Petit Saint-Bernard, le 5 le col de la Faucille, Pontarlier, le 6 Clerval, le 12 l'Isle-sur-le-Doubs, Pont de Roide.

Regroupement au Russey pendant la deuxième quinzaine de septembre, pour remise en état du matériel, en attente du ravitaillement qui souffre de la rapidité de l'avance.

Le 30 octobre, après mouvement, le 29 septembre sur Villersexel et Esprels, le 7^e R.C.A. retrouve la 3^e D.I.A. pour entreprendre la campagne des Vosges.

Période dure et ingrate où, dans le froid et la neige, s'usent le personnel et le matériel : Cornimont, le Tillot, Bussang, Urbes, Gérardmer, Noël à Sainte-Marie-aux-Mines, le col du Bonhomme, le Lac Blanc, le Lac Noir, la Vallée d'Orbey...

La contre-attaque allemande dans les Ardennes et le regroupement des forces américaines laissent à la 3^e D.I.A. la responsabilité de la couverture de Strasbourg.

Kilstett, Gamsheim, le 7^e R.C.A. résiste victorieusement aux violentes attaques blindées que les Allemands lancent sur Strasbourg.

Les pertes sont lourdes des deux côtés, mais la menace sur la capitale d'Alsace est écartée.

Le 10 février 1945, le régiment est relevé et se recomplète dans la région de Lampertheim.

Le 15 mars, il participe à l'attaque d'Oberhoffen et, le 20, l'Alsace complètement libérée, le régiment passe la Lauther à Sheibenha et est employé à la rupture de la ligne Siegfried.

Le 1^{er} avril, le 7^e franchit le Rhin à Mannheim et assure les têtes de pont à l'est de Spire.

Par Bad-Libenzel, Magstadt et Boblingen, il atteint le 21

avril les faubourgs de Stuttgart et participe à la prise de la ville. Du 27 avril au 8 mai, date de la signature de l'armistice, le régiment appuyant l'action du 1^{er} C.A., effectue une série d'opérations le menant jusqu'à Stockar sur les bords du lac de Constance.

Entre temps, le 1^{er} mai, le 7^e R.C.A. a reçu son étendard et peut affirmer avoir assumé totalement sa devise : « PAR NOUS LA FRANCE RENAITRA ».

Peu après l'armistice, le 7^e R.C.A. stationne à Herrenberg, dans Wurtemberg et, au mois d'août 1945, s'installe à Alzey, en Rhénanie, sous le commandement du lieutenant-colonel de Vandières de Vitrac.

Le 2 septembre, un groupe d'escadrons part pour Berlin où il restera jusqu'en juin 1946, où le régiment en entier aura, un peu plus tard, l'honneur de représenter la cavalerie française dans l'ancienne capitale du Reich.

En décembre 1947, le 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique est dissout est une poignante prise d'armes le voit rassemblé autour de son étendard et de son dernier chef, le lieutenant-colonel de Carmejane.

Moins d'un an après sa dissolution, le 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique est reconstitué, une quatrième fois, à la date du 1^{er} août 1948, à Pirmasens, sous les ordres du chef d'escadrons Maye, son ancien commandant en second.

Il est reformé par d'anciens officiers et sous-officiers des campagnes de 44-45, et par apport de cavaliers, venus en majeure partie, de la 5^e D.B.

Le 1^{er} octobre 1948, le régiment s'installe à Trèves dans le quartier Castelforte.

Le lieutenant-colonel Rou-

villois est affecté comme chef de corps par décision de 11 octobre 1948.

Le 10 novembre, le régiment est présenté à l'Étendard, en présence du général Lasouanie, commandant le G.I. 7. Il reprend sa place de régiment de chasseurs de chars de la 3^e D.I. aux côtés de laquelle il a combattu en Italie, en France et en Allemagne.

Le 12 juin 1949, lors de la fête du régiment, l'Étendard porté par le lieutenant Rolland possède sur ses plis les noms de Garigliani 1944, Toulon 1944, Wurtemberg 1945.

Le 13 août 1951, le 7^e régiment de chasseurs d'Afrique quitte Trèves pour Coblenze et le quartier Dejean. Le 10 octobre 1955 il permut de garnison avec le 30^e Dragons et s'installe à Marbo au quartier Tannen-berg.

En novembre 1956, il rejoint Friedrichshaffen am Bodensee et s'installe quartier Barbier.

Le 1^{er} juin 1963, par changement de dénomination, il devient 7^e régiment de chasseurs et conserve sa garnison.

Le 14 mai 1964, le 7^e Chasseurs devient 5^e Dragons.

Le 1^{er} juillet 1964, le 29^e Dragons, revenant d'Algérie et stationnant à Arras devient 7^e Régiment de chasseurs.

Cité deux nouvelles fois à l'ordre de l'armée, les 22 juillet 1945 et 1^{er} octobre 1946, le 7^e R.C.A. a obtenu la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre qui, depuis, est portée par ce même 7^e Régiment de chasseurs.

C'est à lui que revient l'honneur de la tradition d'un régiment composé presque exclusivement d'appelés de la classe 43, qui est sans doute le plus jeune régiment de blindés des Forces alliées au cours de la dernière guerre mondiale.

Historique du 7^e chasseurs

Le 7^e Régiment de chasseurs a été créé le 1^{er} juillet 1964 à ARRAS. Il est l'héritier de deux prestigieux régiments.

Le 7^e Régiment de chasseurs à cheval

L'origine du 7^e Régiment de chasseurs à cheval remonte à l'année 1727 à partir de laquelle furent formées les compagnies Franches transformées en Volontaires royaux en 1745 puis en Légion royale en 1747.

A la dissolution de la Légion royale, il prend, en 1784, le nom de chasseurs des alpes puis devient 7^e Régiment de chasseurs ou Chasseurs de Picardie en 1788 à Douai.

Il s'illustre sur de nombreux champs de bataille sous la révolution, puis sous l'empire ; il se bat en Espagne, Tunisie et en Algérie.

Combattant avec beaucoup de courage et de dévouement pendant la grande guerre, il inscrit 3 victoires sur son Etendard : LA MARNE 1914 - L'YSER 1914 - LA MARNE 1918.

Il tient ensuite garnison à Evreux jusqu'en 1939, date à laquelle il éclate en cinq groupes de reconnaissance.

Reconstitué à Nîmes en 1940, le 7^e Chasseurs y est dissous en 1942.

Sur son étendard sont inscrites les grandes victoires : IENA 1806 - MAGENTA 1859 - LA MARNE 1914-18 - POLOTSK 1812 - SOLFERINO 1859 - L'YSER 1914.

Le 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique

Créé en 1914 sous le nom de 2^e Régiment de marche de chasseurs d'Afrique, il devient, en 1915, 7^e Régiment de chasseurs d'Afrique.

Il participe à ce titre à la grande guerre pour être dissous en 1916 sur le front de Salonique.

Reformé à Damas en 1941, il est rapatrié en Afrique du nord, il revoit le jour le 1^{er} avril 1943 en Algérie à Ben Chicao.

Il participe brillamment à la campagne d'Italie et à celle de France et termine la guerre en Forêt Noire et dans le Wurtemberg. En 1946 des éléments sont envoyés à Berlin pour y tenir garnison. Il y est dissous en octobre 1947.

Reconstitué en Allemagne pour la 4^e fois le 1^{er} août 1948, il est dissous le 31 mai 1963.

Il termine sa présence Outre-Rhin par une nouvelle reconstitution le 1^{er} juin 1963 à Friedrichshafen et est dissous le 31 mai 1964.

En deux ans de combat, il inscrit à son Etendard : GARIGLIANO 1944 - TOULON 1944 - WURTEMBERG 1945.

MISSION DU RÉGIMENT

Régiment blindé de division d'infanterie, il a pour mission :

- de renseigner et couvrir la division,
 - de s'opposer aux blindés ennemis en soutien du combat des régiments d'infanterie, mais peut également se déployer rapidement pour réagir vigoureusement contre une action ennemie sur les arrières.
- Le régiment participe à la Force d'interposition des Nations Unies au LIBAN en 1984-85-87-90 et y sera présent en 1991.

POURQUOI UNE CITADELLE A ARRAS ?

Dans ses mémoires, VAUBAN écrivait :

« La frontière du côté des Flandres se trouve ouverte et dérangée. Il est sans doute nécessaire d'en régler promptement une nouvelle et de la si bien fortifier qu'elle ferme les entrées de notre pays à l'ennemi et nous les facilite dans le sien ».

Tout cela présupposait la construction de deux lignes de places à l'imitation des ordres de bataille.

La première ligne pourrait être composée de 13 grandes places fortes et 2 forts à savoir : DUNKERQUE - BERGUES - CONDE - VALENCIENNES - LILLE - LE QUESNOY - MAUBEUGE...

La deuxième ligne serait également composée de 13 places, à savoir : GRAVELINES - SAINT-OMER - AIRE-SUR-LA-LYS - BETHUNE - ARRAS - DOUAI - CAMBRAI - LANDRECIÉS - AVESNES...

ARRAS était donc un des principaux maillons de cette seconde chaîne de forteresses.

ARRAS serait couvert par les forteresses de LILLE et de DOUAI.

Il ne faut pas oublier que la cité Arrageoise, délivrée de la domination étrangère par la victoire de Turenne, ne fut définitivement rattachée à la couronne de France qu'en 1659 par le traité des Pyrénées.

En effet, jusque là, la capitale du Comté d'Artois avait appartenue successivement :

- de 850 à 1180 aux comtes de Flandres,
- de 1180 à 1384 aux comtes d'Artois,
- de 1384 à 1492 aux comtes de Bourgogne,
- de 1492 à 1659 aux rois d'Espagne.

Rien ne l'attachait donc à la France et il était logique de douter de son loyalisme.

En outre, il fallait convaincre la population qu'il valait mieux faire partie du plus puissant état de l'Europe que d'une monarchie caduque.

C'est ainsi que l'édification d'une citadelle à ARRAS fut décidée.

Ce 11 Novembre

Monsieur

Victoire ! Dieu soit loué !
Vous terminiez l'horrible aventure
qui a coûté tant de sang et de
larmes, mais où la France
est plus grande que jamais -
hé ! n'est-ce pas "explorer le sud",
comme disent les militaires - et
arriver à grouper nos énergies,
mettre en commun les forces
intellectuelles et morales de plus
des hommes gens, quels beaux
jours nous sommes -
Soubat - le tyron -

Brottier



La Fondation des Orphelins
Apprentis d'Auteuil

40, rue La Fontaine - 75016 Paris
Tél : 45 24 43 04

Général Georges Grillot

Le Parcours du Combattant du Père BROTTIER



DAKAR . VERDUN . AUTEUIL

A tous mes frères d'armes
d'hier,
d'aujourd'hui
et de demain...

L'ESPRIT DU SOLDAT

Le 11 novembre 1990

Plus le progrès se développe, plus les relations humaines semblent se compliquer, les désordres se multiplier, les haines s'accroître ! Au petit ou au grand écran de l'actualité, chacun peut faire, presque chaque jour, le douloureux constat : d'une société menacée d'éclatement, monte LE GRAND CRI DES ENFANTS ABANDONNÉS, des milliers d'enfants perdus, blessés, démolis, rebuts et innocentes victimes !

Entre le fond de l'impassé où ils ont été déposés, voire jetés, dès leur naissance, et le beau chemin où ils aimeraient pouvoir entrer de plein pied, comme les autres, IL Y A NÉCESSITÉ DE STRUCTURES-RELAIS.

Créée il y a 125 ans, mais capable d'encadrer dans ses 25 maisons de l'hexagone et d'outre-mer et d'armer 4 000 orphelins, toutes races, religions et cultures confondues, l'une des plus prestigieuses structures de France se nomme :
LA FONDATION DES ORPHELINS APPRENTIS D'AUTEUIL

LE BON PÈRE BROTTIER !

Lorsqu'il prend la direction d'Auteuil en 1921, direction qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1936, cet homme légendaire n'est pas un inconnu dans les armées :

« Si j'ai fait quelque chose de bien dans ma vie, c'est là que j'en ai fait », dit-il. Il a en effet une place de choix dans la grande cohorte de la Légion d'honneur, il est même co-président, avec Georges Clemenceau, de l'Union Nationale des Combattants.

Mais surtout, il arrive avec ce qui fait grand le soldat : LA FERVEUR ET LE SACRIFICE.

« Nous sommes ici pour ces pauvres gosses ; je veux mourir à leur service ! En attendant, voilà notre champ de bataille et notre poste de combat, et malgré les difficultés nous vaincrons.

Ah ! le beau jour que celui où nous pourrions accueillir tous les orphelins sans restriction ni exception ! Le beau jour que celui où les orphelins d'Auteuil pourraient changer de nom et s'appeler LES ORPHELINS DE FRANCE ! »

Il y en avait 170, les orphelins, à son arrivée, et 1 400 à son départ !

Malheureusement, la misère continue à faire rage dans le monde : de plus en plus d'orphelins à nourrir, à former, à armer, de plus en plus de maisons à créer, à éduquer, à entretenir. Que d'argent nécessaire ! Après que l'État ait donné sa part, 5 millions d'anciens francs restent à trouver par pur. C'est une véritable guerre qu'il faut mener avec le concours généreux des bienfaiteurs du monde entier, et celui, éclairant et sanctifiant, des médias !

D'où le message du Père Brottier, grand cœur et haute fleurie,

« pour gagner cette guerre : "JE VOUDRAIS VOIR SE LEVER DES CORPS FRANCS !" »

Si donc, mes frères d'armes, vous avez, l'un ou l'autre, un peu de temps, l'envie de faire du bien, le désir de voir un de ces gosses goûter un peu au merveilleux de la vie, n'attendez pas, accomplissez maintenant votre rêve de soldat : ÊTRE CE QU'IL Y A DE PLUS NOBLE AU MONDE : UN DONATEUR !

Personnellement, ce message, je l'ai entendu !

Pour vous le transmettre, ne sachant comment m'y prendre, je me suis lancé sur « LE PARCOURS DU COMBATTANT DU PÈRE BROTTIER » en tenant un orphelin par la main !

Je me sentais un peu idiot, je craignais même d'être lâche ! C'est alors que des ruelles de ma mémoire m'est remontée cette phrase, en forme d'apostrophe, du poète, grand cœur et barbe fleurie lui aussi, Victor Hugo parlant de « l'enfant pauvre » :

« PRENDS GARDE A CE PETIT ÊTRE

IL EST BIEN GRAND, IL CONTIENT DIEU ! »

g. grillot

Général Georges Grillot

Souhaite recevoir l'ouvrage Le Parcours du Combattant du Père BROTTIER

Nom :
Prénom :
Adresse :

Prix du livre 75 F
Frais de port 20 F
Nombre d'exemplaire(s) :

Règlement ci-joint : (à l'ordre de la Fondation
des Orphelins Apprentis d'Auteuil).

C.C.P. n° 1629-02Y Paris

La somme que vous enverrez devra être versée à l'achat de cet ouvrage
ou versée indépendamment à la Fondation d'Auteuil.

Veillez nous retourner
ce bulletin à :

Les Orphelins Apprentis d'Auteuil
Général Georges Grillot
B.P. 268-16
75765 Paris Cedex 16

Oui, j'ai le besoin de
l'esprit du soldat pour
chasser la misère des
cœurs de nos orphelins.

jean gosselin

Jean Gosselin
Directeur général des U.A.A.

Abonnement
à
**ISSOIRE
ACTUALITE**
50 F

**ISSOIRE
ACTUALITE**

a

vec sa nouvelle maquette et son nouveau style, *ISSOIRE ACTUALITE* prend une toute autre forme, plus moderne, plus attrayante.

Au sommaire dans chaque numéro :

- la vie de l'Ecole,
- l'ENTSOA et son environnement,
- relations avec les anciens,
- dossier technique.



TITRE D'ABONNEMENT à retourner, rempli et signé

Je désire recevoir
**ISSOIRE
ACTUALITE**
pendant un an pour 50 F

Ci-joint la somme
de _____ F en

- chèque bancaire
à l'ordre du Foyer de
l'ENTSOA
- chèque virement CCP
- mandat lettre

Nom _____

Prénom _____

Etablissement _____

adresse professionnelle

adresse personnelle

Adresse _____

Code postal

Ville _____

Date : _____ Signature : _____

Abonnement
à

**ISSOIRE
ACTUALITE**

50 F

ENTSOA - Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE CEDEX



Amicale des Anciens Elèves



Promotion de Bange



Promotion ESTIENNE



Promotion FERRIE

Ces insignes sont en vente dans la limite du stock disponible :

Amicale des Anciens Elèves
Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE PORTES OUVERTES

Exposition de matériel militaire
Animation - Fanfare
Exposants civils
Restauration

29 et 30 juin 1991

ISSOIRE

Ouverture : 10 heures 30


ARMÉE DE TERRE

Entrée gratuite